UNIVERSITÉ DU BURUNDI
GRENIER DU SAVOIR DU BURUNDI
Dépôt institutionnel officiel
https://repository.ub.edu.bi

Le travail de groupe à l'Université du Burundi : points de vue des étudiants

Ntazina, Protais; Sous la direction du Professeur Protais Sibomana

1991

UB, Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation

https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/1411

Document téléchargé depuis le **Grenier du Savoir du Burundi** — https://repository.ub.edu.bi

UNIVERSITE DU BURUNDI
FACULTE DE PSYCHOLOGIE
ET DES SCIENCES DE L'EDUCATION

LE TRAVAIL DE GROUPE A L'UNIVERSITE DU BURUNDI: Points de vue des étudiants

par

Protais NTAZINA

Sous la direction du Professeur Protais SIBOMANA

Mémoire présenté et soutenu publiquement en vue de l'obtention du diplôme de Licencié en Sciences de l'Education.

BUJUMBURA, Juin 1991

D E D I C A C E

Aux chers parents,

Aux chers frères et soeurs,

A vous tous qui nous êtes chers et

A vous aussi qui nous étiez chers mais qui n'êtes plus de ce monde,

Nous dédions ce mémoire.

AVANT-PROPOS

Plusieurs personnes ont contribué à la réalisation de ce travail. Sans leur concours, ce travail ne serait pas ce qu'il est. Ces personnes sont si nombreuses qu'il nous est impossible de citer tous leurs noms afin de leur témoigner de notre grande reconnaissance pour leur soutien.

Toutefois, nous tenons à adresser nos remerciements les plus sincères au Professeur Protais SIBOMANA qui a bien voulu guider nos pas de novice en matière de recherche en acceptant de diriger ce travail de mémoire. Ses conseils nous ont été d'un grand intérêt et nous ont fort encouragé.

Nos remerciements vont également à toutes les personnes qui ont contribué à notre formation. Nous pensons particulièrement aux parents et à l'entourage, aux enseignants de l'Ecole Primaire et de l'Ecole Secondaire et aux Professeurs de l'Université du BURUNDI et surtout à ceux de la Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education.

Nous nous en voudrions beaucoup si nous ne témoignions pas notre reconnaissance aux chers amis NDORIMANA Charles et NTARUMBANA Rémy pour leur soutien à la fois moral et matériel.

Un grand merci aussi à certains étudiants de l'Université du BURUNDI pour les informations fournies pendant la pré-enquête et l'enquête.

Protais NTAZINA

SIGLES ET ABREVIATIONS

G	:	Garçons
F	:	Filles
S.H.S.	:	Sciences Humaines et Sociales
S.E.	:	Sciences Exactes
N1	:	Premier niveau (d'études)
N2	:	Deuxième niveau (d'études)
U.B.	:	Université du BURUNDI
I.E.P.S.	:	Institut d'Education Physique et Sportive
I.P.	:	Institut Pédagogique
I.S.CO.	:	Institut Supérieur de Commerce
I.T.S.	:	Institut Technique Supérieur
ISTAU	:	Institut Supérieur Technique d'Aménagement et d'Urbanisme
I.S.A.	:	Institut Supérieur d'Agriculture
F.P.S.E.	:	Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education
F.S.E.A.	:	Faculté des Sciences Economiques et Administratives
F.L.S.H.	:	Faculté des Lettres et Sciences Humaines
F.D.	:	Faculté de Droit
F.M.	:	FAculté de Médecine
FACAGRO	:	Faculté des Sciences Agronomiques
F.S.	:	Faculté des Sciences
F.S.A.	:	Faculté des Sciences Appliquées

TABLE DES MATIERES

Page

INTRODUCTION GENERALE 1

1. Choix du sujet 2
2. Délimitation du sujet 3

1ère PARTIE : CADRE THEORIQUE 4

CHAPITRE I : ELUCIDATION DES CONCEPTS 4

1.1. "Groupe" 4
1.2. "Points de vue" 4
1.3. "Travail de groupe" 5

CHAPITRE II : QUELQUES CONSIDERATIONS GENERALES SUR LE TRAVAIL DE GROUPE 9

2.1. Pourquoi organiser le travail de groupe ? . . 9
2.1.1. L'efficacité scolaire 9
2.1.2. La formation de la personnalité 9
2.1.3. La conscience des problèmes 11

2.2. Comment organiser le travail de groupe 11
2.2.1. La disponibilité du temps 11
2.2.2. La formation des groupes 13
2.2.2.1. Par la sociométrie 13
2.2.2.2. La taille du groupe 14
2.2.3. Rôle du professeur 17

2ème PARTIE : METHODOLOGIE 19

CHAPITRE III : PROBLEMATIQUE, HYPOTHESES ET VARIABLES . . 19

3.1. La problématique 19
3.2. Les hypothèses 22
3.2.1. L'hypothèse générale 22
3.2.2. Les vériables 22
3.2.3. Les hypothèses opérationnelles 24

CHAPITRE IV : INSTRUMENT ET METHODE DE TRAVAIL 25

4.1. Instrument de travail : questionnaire apparenté à l'échelle de Likert 25
4.1.1. Description 25
4.1.2. Justification 26

4.2. Méthode de travail 27
4.2.1. Le choix des items 27
4.2.2. La cotation et le dépouillement des réponses aux items 28
4.3. Univers d'enquête 30
4.4. La pré-enquête 32
4.5. L'échantillonnage 41
4.6. L'enquête proprement dite 45

ème PARTIE : PRESENTATION, ANALYSE ET INTERPRETATION DES RESULTATS 48

CHAPITRE V : PRESENTATION, ANALYSE ET INTERPRETATION DES RESULTATS GLOBAUX 48

5.1. Présentation des résultats globaux 48
5.2. Analyse et interprétation des scores globaux . 48
5.2.1. La moyenne des résultats globaux 48
5.2.2. Attitude générale des étudiants de l'Université du BURUNDI face au travail de groupe 51

CHAPITRE VI : PRESENTATION, ANALYSE ET INTERPRETATION DES RESULTATS SELON LES VARIABLES 55

6.1. Sexe 55
6.2. Type de faculté ou institut 59
6.3. Niveau d'études 62

CHAPITRE VII : ANALYSE ET COMMENTAIRE DES RESULTATS SUR LE PLAN QUALITATIF A TRAVERS LES JUSTIFICATIONS DES ETUDIANTS AUX ITEMS SEMI-OUVERTS 65

7.1. Les étudiants face au travail de groupe . . . 66
7.1.1. Préférence des étudiants entre travail de groupe et travail individuel 66
7.1.2. Maintien ou suppression du travail de groupe 71
7.2. Organisation du travail de groupe 75
7.2.1. Organisation du travail de groupe dans la faculté ou institut de l'étudiant 75
7.2.2. Formation des groupes 80
7.3. Le travail de groupe et les trois niveaux d'enseignement : le primaire, le secondaire et le supérieur 85
7.4. Le travail de groupe et les performances intellectuelles 90

7.5. Le travail de groupe et les autres travaux . . 94

7.6. La responsabilité individuelle et le travail de groupe 98

CONCLUSION GENERALE 102

BIBLIOGRAPHIE 105

ANNEXE

INTRODUCTION GENERALE

Le travail de groupe est l'une des méthodes de travail rencontrées dans bon nombre de domaines. On le retrouve dans les industries, dans les séminaires, mais aussi dans l'enseignement. Jusqu'à présent, dans un domaine comme dans l'autre, les résultats du travail de groupe sont considérés comme fructueux.

Dans notre présente étude, nous abordons le travail de groupe dans l'enseignement et ce, plus précisément à l'Université du BURUNDI. Il est vrai que nous avons trouvé peu d'ouvrages qui parlent du travail de groupe à l'Université. Cependant, nous sommes parti des idées de ceux qui parlent du travail de groupe dans les enseignements primaire et secondaire et nous nous sommes posé la question de savoir si ce genre de travail aurait le même intérêt pour les étudiants que celui qu'il procure aux élèves du primaire et du secondaire.

Notre travail se fera selon la démarche suivante.

Après avoir présenté le choix et la délimitation du sujet, nous traiterons du cadre théorique où seront définis les concepts utilisés et où nous émettrons quelques considérations générales sur le travail de groupe.
Par la suite, nous présenterons la méthode de recherche à laquelle nous avons fait recours pour la collecte et le traitement des données.
Enfin, nous présenterons, analyserons et interpréterons les résultats auxquels nous aurons abouti.
Nous terminerons notre travail par une conclusion générale où nous donnerons la synthèse du travail et ferons des suggestions dans le sens de l'amélioration du travail de groupe à l'Université du BURUNDI.

1. CHOIX DU SUJET

A lire certains auteurs, on se rend compte qu'il est indéniable que le travail de groupe a fait preuve de son efficacité au niveau des enseignements primaire et secondaire. Et d'ailleurs, cela s'entend aisément quand on analyse de près, les bases sur lesquelles s'appuie le travail de groupe dans ces deux premiers niveaux d'enseignement.

A titre d'exemple, B. KAYE et I. ROGERS développent les points suivants :

- La psychologie de la puberté et de l'adolescence,
- La psychologie du développement intellectuel et
- L'auto-direction (1).

Il est également intéressant de signaler que les deux auteurs font remarquer que le rendement scolaire dans le travail de groupe est de loin supérieur à celui du travail individuel.

Nous nous demandons dès lors si le travail de groupe serait efficace pour les étudiants, personnes déjà adultes. C'est une question d'autant plus pertinente que la vie quotidienne à l'Université du BURUNDI nous permet de constater des mécontentements de la part de certains membres des groupes de travail. Au moment où les uns sont en train de travailler, d'autres s'absentent. Même ceux qui viennent ne travaillent pas tous, certains restant les bras croisés au moment où les autres effectueront le travail.
Ces différentes constatations dans le milieu universitaire nous ont poussé à effectuer une étude sur la façon dont les étudiants apprécient les travaux de groupe qu'ils effectuent et ceci à travers les attitudes de ces mêmes étudiants.

Comme dit plus haut, notre préoccupation majeure est celle de savoir si le travail de groupe présenterait le même intérêt pour les étudiants comme c'est le cas chez les élèves du primaire et du secondaire.

---

(1) KAYE (B.) et ROGERS (I.), Pédagogie de groupe, BORDAS, Paris, 1975, pp 77-84.

Il est vrai qu'il existe des auteurs, si peu nombreux soient-ils, qui se sont penchés sur le travail de groupe dans l'enseignement supérieur. Et ces auteurs ont trouvé que ce travail est plutôt apprécié par les étudiants. FERRY est l'un de ces auteurs, surtout quand il évoque l'expérience de DEUTSCH. Ce dernier avait divisé ses étudiants en deux catégories : les sections coopératives et les sections compétitives. Il s'est rendu compte que les premières fournissaient un plus grand nombre d'idées et des idées plus solides que celles des secondes (1).

C'est dans cette optique que nous avons choisi notre sujet de travail pour comprendre comment les étudiants accueillent le travail de groupe, lequel travail suscite visiblement des mécontentements chez certains d'entre eux.

2. DELIMITATION DU SUJET

Comme nous avons eu à le souligner, le travail de groupe peut revêtir plusieurs formes.
On peut pratiquer ce travail dans les industries, dans les séminaires, les conférences, les débats comme dans l'enseignement. Comme nous ne pouvions pas étudier le travail de groupe dans son ensemble, nous nous sommes limité à l'étude de ce travail dans l'enseignement supérieur et plus précisément à l'Université du BURUNDI.

Cette étude portera sur les étudiants, premiers bénéficiaires et agents, théoriquement, actifs de ce genre de travail.

(1) FERRY (G.), La pratique du travail en groupe, DUNOD, Paris, 1975, p. 81.

1ère PARTIE : CADRE THEORIQUE

CHAPITRE I : ELUCIDATION DES CONCEPTS

1.1. "Groupe"

Il existe plusieurs définitions du concept "groupe" et il n'est pas nécessaire de les inventorier toutes non seulement parce que c'est presque impossible mais aussi parce que ça aurait peu d'importance pour l'avancement de notre travail.

Nous avons préféré pour notre étude, partir de la définition simple mais complète que donnent M.A. BANNY et L.V. JOHNSON : «on peut dire qu'un groupe existe lorsque deux personnes ou plus sont interdépendantes dans leurs relations et possèdent quelque unité reconnaissable.»(1)

Pour notre cas, nous prenons pour groupe, les étudiants qui se sont choisis ou qui auront été choisis par le professeur pour constituer une équipe de 3, 4, 5 ou 6 membres en vue de la préparation, l'exécution et la présentation d'un travail donné en commun.

1.2. "Point de vue"

Nous utilisons dans notre travail le concept "point de vue" dans le sens d'attitude, qui rejoint celui que donne J. MAISONNEUVE quand il écrit : «C'est à travers les attitudes qu'un homme prend position par rapport aux autres et aux événements du monde ; c'est en fonction d'elles qu'il ressent, évalue et choisit.»(1)

Cette définition présente un grand avantage de nous informer que c'est à travers les points de vue que l'on se rend compte de la position qu'un individu à prise, s'il est pour ou contre tel principe ou telle proposition.

---

(1) BANNY (M.A.) et JOHNSON (L.V.), Dynamique des groupes et éducation, DUNOD, Paris, 1971, p. 27.
(1) MAISONNEUVE (J.), Introduction à la psychosociologie, 2ème édition, P.U.F., Paris, 1975, p. 102.

Pour notre étude nous attribuons au "point de vue" le sens de la position que prendront les étudiants vis-à-vis du travail de groupe. Cette position pourra être favorable, neutre ou défavorable

Nous nous rendrons compte de cet état d'esprit des étudiants vis-à-vis du travail de groupe à partir de l'ensemble des positions qu'ils auront prises sur les propositions (items) qui leur seront présentées. Nous décèlerons ces points de vue qu'ils émettront dans les justifications qu'ils fourniront sur leurs positions au sujet de certaines propositions.

Nous reviendrons plus en détail, sur la façon dont ces points de vue seront saisis dans la méthodologie du travail où le mot "attitude" sera à considérer comme "point de vue" dans le sens où nous venons de l'expliquer. En effet, notre instrument de recherche sera un questionnaire uniquement apparenté à l'échelle de Likert puisqu'il n'exploitera pas toute la démarche de l'échelle d'attitude de Likert, telle qu'elle est décrite à travers les ouvrages de méthodologie tel que celle de DEBATY, Mesure d'attitudes.

1.3. Le "Travail de groupe"

Le "travail de groupe" dont il est question pour notre étude est à prendre sur le plan de l'enseignement au niveau de l'Université. Le sens de ce genre de travail qui nous a servi de point de départ est celui donné par B. KAYE et I. ROGERS. Selon eux, le travail de groupe est «Une méthode d'enseignement où les tâches sont exécutées par de petits groupes d'élèves, groupes qui se sont autochoisis et qui s'autodirigent.» (2)
Il ressort de cette définition quelques mots-clés à expliciter en les rattachant au contexte de notre travail, le milieu étudiant.

(2) KAYE (B.) et ROGERS (I.), op. cit., p. 132.

- *La méthode d'enseignement*.

Le travail de groupe est une méthode d'enseignement parce que c'est un moyen auquel le professeur a recours pour que les étudiants saisissent le contenu de l'enseignement.

- *Les groupes d'élèves ou d'étudiants* (pour notre cas).

Cet enseignement ne se donne pas n'importe comment, mais les élèves ou les étudiants en bénéficient répartis dans des groupes dont la taille peut varier, en moyenne, entre 4 et 6. Comment ces groupes se forment-ils ?

Ce sont des groupes :

- *qu'ils (élèves ou étudiants) se sont choisis*

Selon les auteurs sus-cités, ces groupes ne sont pas imposés, mais les élèves ou les étudiants choisissent eux-mêmes d'appartenir à tel ou tel autre groupe et ce, librement.
Ici, une mise au point est nécessaire pour notre étude. Les groupes de travail de l'U.B. peuvent être formés librement par les étudiants eux-mêmes comme ils peuvent être formés par le professeur.

- *qui s'autodirigent*

De même que le maître ou le professeur ne doit pas nécessairement imposer les groupes aux élèves ou aux étudiants, ce n'est pas lui non plus qui va les diriger. A l'intérieur de leur groupe, les élèves et les étudiants s'organisent. Ils se choisissent des leaders et se répartissent les rôles. Ils discutent de la façon dont ils souhaitent que le groupe fonctionne. Donc, ils s'autodirigent.

Néanmoins, il faut signaler que si le professeur ne doit pas diriger ses étudiants, il peut, en cas de besoin, intervenir pour les aider à résoudre certains problèmes qui se posent lors de l'exécution de leur travail.

Après ces différentes considérations, nous donnons au travail de groupe, tel que vécu à l'U.B., le sens suivant : Le travail de groupe est un travail donné par le professeur en vue d'être pré-

paré, exécuté et présenté par un petit groupe d'étudiants. Celui-ci pouvant être formé par les étudiants eux-mêmes ou par le professeur.

Enfin, avant de terminer cette conceptualisation, nous voudrions lever l'équivoque qui pourrait y avoir entre les concepts 'Travail de groupe" et "Travail par groupes" ou "Enseignement par groupes".

Pour le "travail de groupe", il n'est pas nécessaire d'y revenir du fait que nous avons eu à en parler dans les pages précédentes.

Quant au "travail par groupes", il s'agit d'un enseignement se faisant en tenant compte des performances des élèves. Ainsi, les élèves ou les étudiants faibles ont leurs propres exercices à faire, les moyens, les leurs et les forts de même.
C'est ce que Etienne BOLO, traducteur de l'ouvrage de KAYE et ROGERS, fait remarquer quand il fait une distinction entre le 'travail de groupe" et le "travail par groupes" «Nous avons traduit dans le cours de cet ouvrage le terme anglais "group-work" par travail de groupe. Par bien des côtés, le "group-work" tel qu'il est étudié ici correspond à ce qui est décrit dans le cadre des méthodes actives comme "travail libre par groupes" (R. COUSINET) ou comme "travail scolaire par groupes" (W. LUSTENBERGER).
... Cependant, ... les auteurs opèrent une distinction entre le 'group-work" et ce qu'ils appellent le "group-teaching" en tant qu'enseignement de style classique divisant la classe par groupes de niveaux ou d'aptitudes ("enseignement par groupes")» (1)

Comme il ressort de cette note du traducteur, il faut bien distinguer le "travail de groupe" d'avec le "travail par groupes" ou l'"enseignement par groupes".
Ceci non pas à partir du sens des mots anglais qui leur ont donné naissance à savoir le "group-work" et le "group-teaching" respectivement pour le "travail de groupe" et le "travail par groupes" ou l'"enseignement par groupes".

(1) KAYE (B.) et ROGERS (I.), op. cit., p. 3.

Dans le premier genre de travail, les élèves ou les étudiants d'une même classe sont supposés avoir les mêmes performances (du moins dans le sens où les exercices à effectuer sont les mêmes). Le travail est exécuté par de petits groupes formés sans considération du niveau des étudiants.

Dans le second, le professeur a affaire à une classe où les élèves ou étudiants sont répartis dans les groupes selon leurs performances. Par voie de conséquence, au moment où le professeur s'occupe de tel groupe, les autres groupes sont peut-être en train de faire leurs devoirs. Le professeur fait le tour de tous les groupes et l'enseignement continue ainsi.

Alors, à quel genre de travail avons-nous affaire à l'Université du BURUNDI ?

A l'Université du BURUNDI, les groupes ne sont pas formés en tenant compte des performances intellectuelles des étudiants.

Et ceci dans les deux cas : que les groupes soient formés par le professeur ou qu'ils le soient par les étudiants eux-mêmes. Ces derniers travaillent librement sur le sujet donné selon la voie qu'ils se sont tracée à l'intérieur de leur groupe. Ceci ne les empêche bien sûr pas de recourir au professeur en cas de besoin.

On voit alors clairement qu'à l'Université du BURUNDI existent plutôt des "travaux de groupe" et non des "travaux par groupes".

Maintenant que nous venons d'élucider les principaux concepts autour desquels vont s'articuler les composantes de notre étude, il semble nécessaire d'émettre quelques considérations générales relatives à notre sujet d'étude. Ces considérations nous seront d'une grande importance au moment où nous serons en train d'examiner les résultats que nous aurons recueillis.

CHAPITRE II : QUELQUES CONSIDERATIONS GENERALES SUR "LE TRAVAIL DE GROUPE"

2.1. Pourquoi organiser le travail de groupe ?

Selon une enquête menée par Gilles FERRY, le travail de groupe fut jugé utile et à maintenir. Ceci pour plusieurs raisons dont les trois principales sont les suivantes : (1)

- L'efficacité scolaire
- La formation de la personnalité et
- La conscience des problèmes.

2.1.1. L'efficacité scolaire.

Par les différents témoignages des étudiants ayant participé aux travaux de groupe nous apprenons que ce genre de travail présente un caractère très actif, fait généralement participer tous ses membres. Chacun se sent normalement concerné et participe davantage à la réussite du travail. Ce travail est aussi jugé très rentable. Par exemple, s'il s'agit d'un examen, le travail est réparti entre plusieurs étudiants et l'on y réfléchit plus facilement que si l'on y avait affaire personnellement.

Nous croyons donc en ce qui concerne l'Université du BURUNDI qu'il n'y a pas lieu de remettre en question cette efficacité de l'enseignement que présente le travail de groupe.

2.1.2. La formation de la personnalité.

Grâce au contact avec autrui, le travail de groupe développe la personnalité de celui qui l'effectue. Il permet de bien s'exprimer, donner ses avis, entendre ceux des autres et procéder à une confrontation des idées pour trouver les plus solides et les plus consistantes. Il libère la parole, une des formes d'expression de l'intelligence et facilite également la communication.

(1) FERRY (G.), op. cit., p. 119.

Cela constitue une des raisons qui font que certains conflits affectifs se trouvent résolus au sein des groupes.

Il faut aussi souligner que le travail de groupe permet de se former non seulement en accumulant des connaissances mais aussi sur le plan social et humain comme le soulignent Barrington KAYE et Irving ROGERS : «..., son efficacité et son ambition (efficacité et ambition du travail de groupe) débordent largement le seul cadre de l'apprentissage des programmes scolaires pour se situer sur le plan de la formation socio-humaine, laquelle constitue un aspect essentiel de la responsabilité éducative de l'école.»(1)

Cette formation sociale et humaine que présente le travail de groupe se passe de commentaire si l'on sait que différentes activités de la vie active se passent dans des groupes de travail. Il n'en va pas autrement à l'U.B. On peut affirmer que ces travaux de groupe constituent l'un des moyens de préparer les étudiants à leur vie sociale, humaine et professionnelle.
Nous croyons donc, que ces travaux contribuent à la formation de la personnalité des étudiants du fait qu'il leur offre des occasions d'être en contact avec les autres, de discuter et par conséquent de mieux se découvrir.

C'est aussi l'avis de M.A. BANNY et L.V. JOHNSON : «La personnalité d'un groupe représente ce qu'est le groupe en tant que tout. Ainsi, tous les groupes ont une certaine structure mais chaque groupe est identifiable par la nature particulière de son organisation interne» (2)
C'est cette personnalité du groupe qui va constituer celle de ses membres en favorisant, l'esprit de fraternité, de coopération, le sens critique etc.

(1) KAYE (B.) et ROGERS (I.), Pédagogie de groupe, BORDAS, Paris 1975, p.
(2) BANNY (M.A.) et JOHNSON (L.V.), op. cit., p. 34.

2.1.3. La conscience des problèmes.

Le travail de groupe présente un autre avantage d'importance non négligeable. Le fait d'accepter de travailler avec les autres permet de se rendre compte que les autres peuvent éprouver les mêmes problèmes que soi et par conséquent on en prend conscience. La prise de conscience des problèmes est un pas important vers leur résolution. Ainsi, après un échange de points de vue, chaque membre de groupe peut voir comment surmonter ses difficultés, ou aider les autres à surmonter les leurs.

Il en va de même pour les étudiants de l'U.B. L'expérience qu'ils vivent dans les différents groupes auxquels ils appartiennent leur permet de prendre pour leurs, les problèmes qu'ils y rencontrent. Une fois qu'ils en ont pris conscience tous les membres concourent à leur résolution. Et ces problèmes peuvent se situer à plusieurs niveaux : l'emploi du temps, la répartition des rôles, etc.

Nous venons de voir quelques principales raisons qui sont à la base de l'organisation du travail de groupe. Il nous faut, pour le moment, savoir la façon dont on peut organiser ce travail.

2.2. Comment organiser le travail de groupe ?

Dans ce sous-chapitre, nous passerons en revue quelques principales théories retenues dans l'organisation du travail de groupe et ce, en nous basant sur certains auteurs. Ensuite, nous essaierons de brosser à grands traits la façon dont il est organisé à l'Université du BURUNDI.

2.2.1. La disponibilité du temps.

Au début et surtout avec des personnes qui ne sont pas encore habituées au travail de groupe, celui-ci exige beaucoup de sacrifices en matière de temps.

Le seul démarrage du travail de groupe exige aux alentours d'une heure et demie.

En effet, «Deux unités de l'emploi du temps traditionnel (c'est-à-dire au moins quatre-vingts minutes) représentent le temps minimum, permettant d'entamer le travail de groupe.» (1)
Les deux auteurs continuent en faisant remarquer que si le groupe-classe est déjà habitué au travail, l'activité peut être entreprise à raison d'une unité d'emploi du temps. Cependant, si des visites ont été prévues, on peut se rendre compte que le travail de groupe dépasse cette durée et est fait en un temps plus long.

Dans le même ordre d'idées, si le travail va au-delà de certaines limites, les membres de groupe risquent de s'ennuyer et de perdre leur intérêt, le rendement s'en ressent forcément. Il faut alors que ces membres, aidés par leur responsable, puissent gérer rationnellement le temps de travail pour éviter la naissance de tous ces problèmes.

Pour l'Université du BURUNDI, le problème de disponibilité du temps ne se pose pas seulement dans le sens du temps relativement long que demande le travail de groupe mais également dans le sens où il est difficile que les étudiants soient en même temps disponibles pour l'exécution de leur travail de groupe.

C'est pour cela que dans la plupart des cas, les étudiants se donnent un jour où ils discutent de l'emploi du temps qui les arrange plus ou moins tous, chacun étant invité à faire des sacrifices du fait qu'il aurait probablement préféré s'adonner à une autre activité ce jour-là.

Il est également vrai que les travaux de groupe demandent aux étudiants un temps long.
En fait, on remarque que les travaux de groupe traînent par rapport aux travaux individuels.
Pour y remédier, les étudiants se répartissent généralement les tâches soit par sous-groupes soit individuellement. Les données du travail qui ont été recueillies seront ensuite mises en commun. C'est à ce moment qu'il y aura des discussions et des échanges de points de vue sur l'ensemble du travail.

---

(1) KAYE (B.) et ROGERS (I.), op. cit., p. 38.

2.2.2. La formation des groupes.

2.2.2.1. Par la sociométrie.

Parmi les méthodes les plus courantes auxquelles on fait recours dans la formation des groupes, la plus importante est la sociométrie.
Qu'est-ce que la sociométrie ? c'est «Un procédé de découverte et d'analyse des modèles ou "Patterns" d'acceptation ou de rejet mutuels des individus engagés dans les activités déterminées.»(1)

Chaque membre, font les deux auteurs, dresse, par ordre de préférence, une liste des membres avec lesquels il souhaiterait travailler et une liste d'autres membres avec lesquels il souhaiterait ne pas travailler.

Pour cela, poursuivent les mêmes auteurs, deux conditions doivent être respectées :
Premièrement, il faut un secret complet pour la liste des sympathies et des antipathies. Le membre qui a dressé la liste doit s'assurer qu'aucun autre membre de sa classe ne saura le contenu de sa liste.
Deuxièmement, le même membre doit savoir que les listes établies doivent avoir des conséquences concrètes et rien d'hypothétique. Il faudrait que le membre ayant établi la liste puisse travailler avec, au moins, un, deux ou trois membres de sa liste de sympathies.

En ce qui concerne la formation des groupes à l'U.B., nous avons dit qu'elle peut être effectuée ou bien par le professeur titulaire du cours sur lequel porte le travail de groupe ou bien par les étudiants eux-mêmes.

Dans le premier cas, le professeur prend les critères qu'il veut. Soit, il forme ces groupes selon les places que les étudiants occupent dans la salle de cours, soit, il les forme à partir de l'ordre alphabétique des noms des étudiants. Nous pouvons dire que cette méthode ne présente pas de points communs avec la sociométrie.

---

(1) KAYE (B.) et ROGERS (I.), op. cit., p. 49.

Dans le second cas, les étudiants forment eux-mêmes les groupes. Ils peuvent le faire de deux façons. En premier lieu, ils peuvent se répartir dans les groupes selon les places occupées dans les salles de cours ou selon l'ordre alphabétique de leurs noms.
En deuxième lieu, ces étudiants peuvent se choisir des membres avec lesquels former un groupe. Le groupe-classe peut se donner rendez-vous pour se communiquer la composition des différents groupes, comme ils peuvent le faire sur le champ. Après, on se répartit les tâches.

C'est cette dernière forme de composition de groupe qui présente des similitudes avec la sociométrie. Ceci du fait que les étudiants du même groupe se choisissent selon des liens affectifs qui les unissent entre eux.

2.2.2.2. La taille du groupe.

D'une façon générale, la taille du groupe dépend de la nature du travail à effectuer. Mais, il a été affirmé que les résultats des travaux effectués dans de petits groupes sont plus satisfaisants que ceux des travaux effectués dans de grands groupes.(1)

Néanmoins, on peut dire que le groupe doit être suffisamment grand pour que ses membres puissent bien s'acquitter de leur travail ; et suffisamment petit pour que ses membres puissent réellement participer au travail à effectuer.

À l'Université du BURUNDI, la taille du groupe dépend, la plupart des fois, de la nature de la tâche à exécuter.

Généralement, les groupes des travaux d'exposés sur base des documents facilement trouvables à la bibliothèque comptent entre 3 et 4 membres. Alors que les groupes des travaux demandant des déplacements pour le recueil des données, des recherches à effectuer..., peuvent compter de 6 à 8 membres. Ceci s'entend bien puisque ces groupes se répartissent à leur tour, dans de petits groupes selon les différentes péripéties d'exécution des travaux.

(1) *Univers de la psychologie*, Vol. I, Lidis, Paris, 1977-1978, p. 265.

Mais, pour les deux sortes de groupes, on reste dans les normes de la taille des groupes.
En effet, comme le soulignent B. KAYE et I. ROGERS, trois membres constituent le minimum de membres que peut avoir un groupe et 8 membres le maximum. Car, expliquent-ils, au-delà de 8 membres, le groupe est trop grand et ne peut pas travailler convenablement.(1)

Il est généralement conseillé qu'un groupe ait en moyenne 4 à 6 membres pour la bonne réalisation du travail.

2.2.2.3. Problèmes dans la formation des groupes.

Les auteurs qui ont travaillé sur le travail de groupe et spécialement au niveau du secondaire ont dégagé trois sortes de problèmes majeurs qui se posent lors de la formation des groupes :
- Trouver des groupes auxquels les "rejetés" peuvent appartenir ;
- Les "durs" et les "chahuteurs" qui peuvent constituer une entrave à la réalisation du travail ;
- Les membres qui peuvent choisir des groupes où leurs aptitudes ne pourront pas être pleinement exploitées.(2)

Il est à reconnaître que les "rejetés" posent un problème puisqu'il faut leur trouver des groupes auxquels ils peuvent appartenir. On ne peut pas les placer dans les groupes tout au début car ceux qui les ont rejetés se sentiraient frustrés.
Ensuite, on ne peut pas les mettre dans les groupes après leur formation car ça souleverait à coup sûr des protestations.

Comme le professeur ne peut pas rester les bras croisés devant ce problème, il faut qu'il trouve un moment propice pour placer les rejetés dans des groupes. Il est vrai qu'il a été précédemment dit que les élèves ou les étudiants se choisissent, mais aussi, nous avons souligné que le professeur peut intervenir en cas de besoin. Ainsi, pour le moment, l'intervention du professeur se justifie car les membres se trouvent devant un problème qu'ils ne peuvent pas résoudre seuls. Dès lors, le moment propice pour placer les "rejetés" dans les groupes se trouve être celui où le groupe a déjà eu presque la moitié de ses membres car c'est à ce

(1) KAYE (B.) et ROGERS (I.), op. cit., p. 51.
(2) Idem, pp 50-54.

moment que les membres, non encore au complet, cherchent d'autres pour compléter les groupes tandis que parallèlement ils n'ont pas encore acquis l'identité du groupe.

Pour ce qui est de l'U.B., on ne peut pas dire que le problème se pose de la même façon.

Néanmoins, on peut signaler qu'il existe des étudiants qui demandent aux autres de faire partie de leurs groupes et qui le leur refusent. Soit, parce qu'ils ont remarqué qu'ils ne travaillent pas suffisamment, soit qu'ils ne veulent pas d'eux pour des raisons plus affectives qu'académiques. Mais, le problème finit par se résoudre car ces "rejetés" peuvent se constituer des groupes ou avoir des groupes "plus souples" qui les accueillent.

Le deuxième problème qui concerne les "durs" et les "chahuteurs" tient au fait qu'ils vont profiter du travail de groupe tout en constituant un obstacle à la bonne marche du travail.

Pour considérer ce problème, il faut savoir si ces "durs" et/ou "chahuteurs" ne le sont pas pour se révolter contre la contrainte et l'imposition du travail à faire par l'enseignant.

A l'Université du BURUNDI, ce problème ne se pose pas exactement de la même façon qu'au secondaire. Les "durs" qu'on rencontre sont généralement des étudiants qui cèdent difficilement si leurs avis ou points de vue sont contredits ou contestés. Ils ont tendance à contredire les avis des autres non pas parce qu'ils sont faux mais parce que les leurs ont été contestés.

Le problème se résout moins difficilement car les étudiants de ce genre sont peu nombreux et finissent par être ramenés à la raison par les coéquipiers.

Le troisième problème signalé est celui selon lequel des membres peuvent choisir des groupes où leurs aptitudes ne pourront pas être pleinement exploitées. On peut considérer ce point de vue comme un faux problème du fait qu'il est prouvé qu'un homme, un enfant ou un adolescent ou même un adulte aime faire partie d'un groupe de travail où il peut mieux exploiter ses talents. Ainsi, quand il fait partie de ce groupe, il trouve une occasion

d'apprécier à sa juste valeur sa contribution à la réalisation de la tâche de tout le groupe.

On peut aussi considérer qu'à l'Université du BURUNDI ce problème ne se pose pas. Dans la formation des groupes, les étudiants ne manifestent pas d'inquiétude selon laquelle il y aurait des groupes qui ne favoriseraient pas l'amélioration de leurs performances.

2.2.3. Rôle du professeur.

Nous avons précédemment signalé que dans le travail de groupe, le membre accomplit librement une tâche. Mais, ceci ne veut pas dire que le professeur reste passif et ne participe en aucune façon au travail de groupe. Donc, le professeur pourra donner conseil et aide à ses étudiants chaque fois qu'ils en auront besoin et surtout quand ils éprouveront des difficultés qu'ils ne peuvent pas résoudre tout seuls.

S'agissant de l'U.B., le rôle du professeur en ce qui concerne les travaux de groupe devrait être le même que celui décrit plus haut. Il est vrai qu'il y a des professeurs qui essaient de le faire mais d'autres dont la participation effective laisse à désirer.

En effet, alors que le professeur sera invité à garder un contact étroit avec ses étudiants afin qu'il sache comment ils progressent ou tout au moins comment ils travaillent sans pour autant imposer quoi que ce soit, il n'est pas rare de remarquer à l'U.B. des professeurs qui donnent des travaux de groupe et ne revoient leurs étudiants que pour récupérer les copies.
On peut reconnaître qu'il existe des travaux qui ne nécessitent pas une fréquente intervention du professeur. A titre exemplatif, les travaux de groupe dans le cours de Civisme faits à partir des documents que les étudiants se cherchent eux-mêmes.
L'important est cependant dans tous les cas, que le professeur puisse être disponible pour que les étudiants puissent le contacter, pour d'éventuels conseils, le moment venu, en cas de nécessité.

Il revient également au professeur de fournir ou de chercher le matériel nécessaire que les étudiants ne peuvent pas se procurer, tout comme il doit leur faciliter les sorties et les contacts avec des autorités auprès desquelles les étudiants recueillent des informations. Néanmoins, on remarque des professeurs qui, une fois le travail distribué, laissent les étudiants se débrouiller dans la recherche du matériel, pour le contact des autorités compétentes en possession des données du travail, alors qu'avec l'appui du professeur la récolte du matériel et le contact seraient plus aisés.
Nous reconnaissons toutefois que le rôle du professeur dans les travaux de groupe varie selon que ses étudiants y sont habitués ou non. Son rôle sera plus considérable dans le premier que dans le second cas.

Maintenant que nous sommes en possession des données théoriques sur lesquelles nous nous baserons pour notre travail de recherche il est temps de montrer la façon dont nous allons mener cette étude en décrivant notre méthode de travail.

2ème PARTIE : METHODOLOGIE.

Cette partie comporte deux chapitres.
Notre premier chapitre portera successivement sur la problématique, les hypothèses de recherche et les variables.
Dans le second chapitre nous exposerons l'instrument et la méthode de travail. Nous y définirons, décrirons et justifierons notre instrument de travail, l'échelle de Likert. Nous présenterons ensuite notre méthode de travail depuis le choix des items jusqu'à l'enquête proprement dite en passant par la pré-enquête et l'échantillonnage.

CHAPITRE III : PROBLEMATIQUE, HYPOTHESES ET VARIABLES.

3.1. La problématique.

Depuis que nous sommes arrivé à l'Université du BURUNDI nous avons fait et faisons des travaux de groupe tout comme ceux qui nous ont précédés.

Malgré les avantages que présente ce genre de travail, nous remarquons chez bon nombre d'étudiants des mécontentements chaque fois qu'ils ont à exécuter ces travaux de groupe. Comment ces derniers se présentent-ils à l'Université du BURUNDI ?

Dans l'ensemble, ces travaux peuvent être effectués pour préparer des exposés, pour mener des travaux de recherche où les étudiants peuvent aller chercher des données à l'extérieur de l'Université, ou pour compléter les cours vus en classe.

Quant à l'organisation, c'est le professeur qui donne le sujet de travail et peut répartir les étudiants dans des groupes tout comme les étudiants peuvent se répartir eux-mêmes.

Ceux-ci préparent ces travaux selon l'horaire qu'ils se sont fixé, les exécutent et les présentent en classe et/ou les remettent au professeur le moment venu.

La lacune qu'on peut reprocher à ce genre de travaux est qu'on peut remarquer dans certains groupes qu'il y a des étudiants qui ne travaillent pas et ceci crée chez les coéquipiers un esprit de mécontentement. Peut-être que cette paresse n'est pas la seule à être à l'origine de ce mécontentement.

Une autre lacune qu'on peut signaler est que certains étudiants disent que la façon dont certains professeurs attribuent les notes n'est pas objective.

Mais, il est à remarquer que cela n'est pas généralisable à tous les professeurs. Tout simplement on peut trouver qu'au moment où les membres présentent les résultats de leur travail, ils ont des notes différentes alors que le fruit du travail de groupe devait appartenir à tous les membres du groupe.

Sans méconnaître, l'efficacité du travail de groupe dans l'enseignement pour les personnes adultes, ces constatations qui se situent parmi tant d'autres nous ont poussé à faire nôtres certaines questions que DEUSCH semble négliger et auxquelles il donne peu d'importance parce qu'allant à l'encontre de la théorie de l'efficacité du travail de groupe.(1)

L'essentiel de ces questions pose le problème de savoir si la compétition plus que la coopération n'aide pas la personne adulte à mieux se préparer à la vie active.

Dans notre réflexion et pour le cas qui nous concerne, nous pensons que les étudiants de l'U.B. qui sont pour la compétition sont ceux qui sont défavorables au travail de groupe tandis que ceux qui sont pour la coopération y sont favorables.

On admet que le travail de groupe prépare l'individu à entrer dans la vie sociale. Et à l'Université, plus qu'ailleurs, l'étudiant se prépare à entrer dans la vie professionnelle. Ainsi, l'étudiant attendra cette vie avec la peur d'éventuel échec alliée à l'impatience car il veut faire partie de cette vie le plus tôt possible. C'est ce que suggère M. BAYEN : «La situation d'étudiant est un préalable, transition entre l'ordonnance scolaire et les

(1) KAYE (B.) et ROGERS (I.), op. cit., p. 97.

contraintes professionnelles, à un âge où les impatiences sont les plus vives et les plus angoissantes.»(1)

Nous nous rendons alors compte que la société à laquelle l'étudiant de l'U.B. se prépare à vivre est une société où l'initiative et l'entreprise personnelles sont les déterminants de la réussite. En effet, les personnes qui ont mieux réussi que d'autres sont celles qui ont parvenu à faire montre d'un esprit de créativité, d'un esprit d'initiative dans leurs activités quotidiennes.
Ne sommes-nous pas en droit dès lors de nous poser la question de savoir si les initiatives individuelles sont découragées par les travaux de groupe si nous considérons qu'elles sont plutôt mieux encouragées par le travail individuel ?

En effet, les inventions, les progrès jusqu'ici connus sont-ils plus les fruit des travaux en commun ou des travaux individuels ?

C'est en effet, COPERNIC, et non un groupe d'astronomes, qui découvrit que la terre tourne autour du soleil.
Encore ce n'est pas un groupe de médecins qui découvrit le vaccin contre la rage, mais ce fut PASTEUR.

Alors dans leur vie estudiantine, les étudiants de l'U.B. ne préféreraient-ils pas le travail individuel au travail de groupe ? Question d'autant plus importante à se poser que la société active qui attend ces étudiants les récompensera plus selon leurs mérites personnels que leurs mérites collectifs.

Telles sont les principales questions que nous nous posons et qui, peut-être, trouveront des réponses dans notre travail. Mais, avant cela, il y a lieu de proposer des réponses provisoires : les hypothèses.

---

(1) BAYEN (M.), Histoire des Universités, P.U.F., Paris, 1973, pp. 107-108.

3.2. Les hypothèses.

3.2.1. L'hypothèse générale.

Les étudiants de l'Université du BURUNDI seraient défavorables au travail de groupe.

Nous pensons qu'ils préféreraient le travail individuel au travail de groupe, du fait que dans la vie active on est plus récompensé par le mérite personnel que par celui du groupe dont on fait partie.

En disséquant cette hypothèse générale, nous avons des réponses provisoires secondaires dites hypothèses opérationnelles. Celles-ci ont été construites à partir de certains critères auxquels nous avons donné le nom de variables.

3.2.2. Les variables.

3.2.2.1. Le sexe.

Nous estimons que la façon dont les filles perçoivent un type de travail diffère de la façon dont les garçons le perçoivent. Et le travail de groupe ne fait pas exception.

En effet, dans un groupe, le comportement des membres, tient compte de leur personnalité, de leurs expériences. Et ceci fait que l'entente et la consolidation des normes puissent se faire dans la bonne voie.

Et, par conséquent, nous pensons que cette personnalité et ces expériences peuvent varier selon que l'on est fille ou garçon. En fait, la fille pourrait présenter plus d'intérêt au groupe que le garçon. Entre autres raisons, la fille pourrait voir dans le travail de groupe un moyen de protection, de sécurité.

Ainsi, pensons-nous, l'attitude des étudiants de l'U.B. varierait en fonction de leur sexe.

3.2.2.2. Le type de faculté ou d'institut.

Nous croyons que l'attitude qu'a l'étudiant envers le travail de groupe varie en fonction du type de faculté ou d'institut qu'il fréquente.

En effet, un étudiant d'une faculté ou d'un institut à sciences humaines et sociales (S.H.S.), habitué, plus que celui des sciences exactes (S.E.), à des échanges de points de vue, des débats, des critiques dont résultera même l'essence de la matière du cours, présentera pour le travail de groupe un intérêt tout à fait différent de celui d'un étudiant d'une faculté ou d'un institut des sciences exactes. Ce dernier saura que son travail ne peut pas revêtir plusieurs aspects de solution. Le résultat est unique c'est-à-dire qu'une réponse à la question doit être telle ou telle autre et non les deux à la fois. Ici, la rigueur atteint son point maximal contrairement aux sciences humaines où les changements dans l'enseignement sont plus fréquents.

Pour plus de précision, nous subdiviserons les facultés et instituts de l'U.B. en deux catégories.

D'abord, dans la catégorie des sciences humaines et sociales nous classons les facultés et instituts qui suivent. L'Institut d'Education Physique et Sport (I.E.P.S.), l'Institut Pédagogique (I.P.) section "Lettres" : Français-Kirundi et Anglais-Kirundi, l'Institut Supérieur de Commerce (I.S.CO.), la Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education (F.P.S.E.), la Faculté des Sciences Economiques et Administratives (F.S.E.A.), la Faculté des Lettres et Sciences Humaines (F.L.S.H.), la Faculté de DRoit (F.D.), la Faculté de Médecine (F.M.).

Ensuite, la catégorie des Sciences Exactes (S.E.) comprend les facultés et les instituts suivants :
La Faculté des Sciences Agronomiques (FACAGRO), l'Institut Supérieur d'Agriculture (I.S.A.), l'Institut Pédagogique (I.P.) Sections "Sciences" : Agri-Bio, Agri-Chimie, Maths-Physique ; l'Institut Technique Supérieur (I.T.S.), la Faculté des Sciences (F.S.), l'Institut Supérieur Technique d'Aménagement et

d'Urbanisme (I.S.T.A.U.) et la Faculté des Sciences Appliquées (F.S.A.).

3.2.2.3. Le niveau d'études.

Pour la variable "niveau d'études", nous prenons comme premier niveau celui comprenant les deux premières années constituant pour la plupart du temps les années de candidature.
Le deuxième niveau comprendra les années qui viennent après la deuxième année. Ces années vont de la troisième année à la quatrième année pour les années de licence, de la troisième année à la cinquième année pour l'ingéniorat et de la troisième année à la sixième année pour le doctorat (en médecine).

Ainsi, nous pensons que le niveau d'études qu'a l'étudiant fait qu'il ait telle attitude face au travail de groupe. Nul n'ignore que l'expérience joue un grand rôle dans le comportement de l'être humain.

Un étudiant du premier niveau fraîchement venu de l'école secondaire, peu habitué au système de travail de groupe à l'U.B., pourrait être plus attiré par ce genre de travail que l'étudiant du second niveau probablement déjà déçu par la paresse de certains de ses camarades et les efforts mal récompensés.

C'est à partir de ces critères que nous avons formulé les hypothèses opérationnelles.

3.2.3. Les hypothèses opérationnelles.

1. Les filles seraient plus favorables au travail de groupe que les garçons car elles seraient plus disposées aux discussions et échanges de points de vue.

2. Les étudiants des facultés ou instituts des Sciences Humaines et Sociales, apprenant des cours qui font plus appel aux échanges d'avis, aux débats, seraient plus favorables au travail de groupe que ceux des facultés ou instituts des Sciences Exactes.

3. Les étudiants du premier niveau, non encore habitués au milieu universitaire, seraient plus favorables au travail de groupe que ceux du second niveau pour lesquels le travail de groupe a été une déception.

Après ce chapitre où nous avons eu à parler de notre problématique, des réponses provisoires aux questions que nous nous sommes posées, nous allons présenter dans le chapitre suivant l'instrument de travail auquel nous aurons recours et la méthode de notre travail de recherche.

CHAPITRE IV : INSTRUMENT ET METHODE DE TRAVAIL.

4.1. Instrument de travail : Questionnaire apparenté à l'échelle de Likert.(1)

4.1.1. Description.

L'échelle de Likert fait partie des échelles d'attitudes se situant, à leur tour, dans les instruments de recherche que DE LANDSHEERE appelle "instruments spéciaux". De construction arbitraire au départ, fait remarquer DE LANDSHEERE, ces échelles d'attitudes seront par la suite améliorées grâce aux méthodes de construction beaucoup plus élaborées.(2) Les échelles de ce genre que l'on rencontre sont celles de BOGARDUS, de THURSTONE et de GUTTMAN.

Les propositions de l'échelle de Likert, comme le signale DE LANDSHEERRE, ne sont pas ordonnées en fonction de leur charge d'attitude du fait qu'on considère que toutes ces propositions explorent l'attitude au même titre.

Néanmoins, il serait nécessaire de souligner que cette échelle, comme d'ailleurs tout autre instrument de recherche, présente une lacune. Elle donne une information peu riche sur le

(1) *Nous l'appelons questionnaire apparenté à l'échelle de Likert dans le sens où notre questionnaire emprunte les items de l'échelle sans toutefois suivre toute la démarche de la construction de l'échelle et surtout sans valider le questionnaire définitif.*

(2) *DE LANDSHEERE (G.), Introduction de la recherche en éducation, 5ème édition, Armand Colin-Bourrelier, Paris, 1971, p. 133.*

U.B

comportement des sujets en face du phénomène à étudier. Ceci s'explique par le fait que l'individu est invité à marquer seulement s'il est tout à fait pour, pour, indécis, contre ou tout à fait contre la position.

En ce qui nous concerne, dans notre questionnaire apparenté à l'échelle de Likert, pour remédier à cette lacune, nous avons quelquefois jugé bon de permettre au sujet de donner son point de vue, son jugement sur ce qui l'a poussé à cocher dans une case plutôt que dans une autre. Ces justifications nous permettront de classer les sujets selon les raisons qui les ont poussés à opter pour telle position. Ces mêmes justifications seront traitées selon les différents thèmes évoqués et seront classées selon ces mêmes thèmes.

Ainsi notre questionnaire apparenté à l'échelle de Likert se présentera de la manière suivante :

Mettez une croix dans la colonne correspondant à votre position.

	Tout à fait d'accord	D'accord	Indécis	Pas d'accord	Pas du tout d'accord
Je trouve le travail de groupe inutile et à supprimer dans ma faculté. Justifiez votre choix					

4.1.2. Justification.

De prime abord, on pourrait se poser la question de savoir pourquoi nous avons choisi le questionnaire apparenté à l'échelle de Likert parmi tant d'autres instruments de recherche.
Par exemple, pourquoi nous n'avons pas choisi l'interview pour notre étude car elle semble être aussi valable.

Il est indéniable que l'interview permet de recueillir beaucoup plus d'informations que ne le permet l'échelle de Likert. Mais l'obstacle majeur à son utilisation, pour notre cas, est la

non-disponibilité des étudiants de l'Université du BURUNDI. Et nous-même nous aurions eu des difficultés liées au manque d'un temps suffisant pour nous entretenir avec eux.

Nous avons alors choisi le questionnaire apparenté à l'échelle de Likert comme notre instrument de recherche parce qu'elle permet d'avoir des renseignements valables sur les points de vue des étudiants.

Nous avons préféré cet instrument car nous sommes conscient de notre état de novice en matière de recherche. Il est des plus accessibles aux non-spécialistes et il donne des indications aussi comparables que celles données par d'autres instruments.

4.2. Méthode de travail.

4.2.1. Le choix des items.

Nous avons choisi les items en fonction principalement des trois thèmes développés dans la partie portant sur le cadre théorique, à savoir l'efficacité, la formation de la personnalité et la conscience des problèmes.
Il y a aussi des items qui ont été choisis (bon nombre d'entre eux sont semi-ouverts) pour voir si les étudiants s'intéressaient ou non plus au travail de groupe qu'au travail individuel afin d'en analyser les raisons à travers les justifications fournies.

En ce qui concerne les trois principaux thèmes, nous avons procédé comme suit pour chacun d'eux.

Pour l'efficacité, nous choisissions des items propres à nous faire savoir si oui ou non le travail de groupe est le meilleur moyen pour l'acquisition des connaissances. Autrement dit si on peut le préférer aux autres méthodes d'enseignement comme la meil-

eure voie de transmission des connaissances. Des items en rapport vec l'intégration sociale ont fait également partie de ceux qui ıvaient pour thème principal l'"Efficacité".

Quant à la formation de la personnalité, il s'agissait de voir si les étudiants considéraient (ou non) le travail de groupe comme moyen de favoriser l'épanouissement de l'individu dans la critique, la réflexion, la créativité.

Enfin, pour la conscience des problèmes, nous voulions savoir comment les étudiants accueillent les problèmes qui peuvent se poser au niveau de la formation des groupes, au niveau de l'exécution des tâches.

Signalons que les items sont de deux catégories au niveau de la forme : les uns sont favorables, les autres défavorables.

Nous disons bien au niveau de la forme, car au niveau du fond, ceci n'influence en rien la façon de répondre de l'individu.

En effet, si l'item est de forme affirmative et que l'individu est contre, il dira qu'il n'est pas d'accord, alors qu'il répondra qu'il est d'accord si l'item est de forme négative.
Donc, quelle que soit la formulation de l'item, l'attitude du sujet ne change pas.

Comment alors ces items déjà choisis vont-ils être appréciés et traités ?

4.2.2. La cotation et le dépouillement des réponses aux items.

4.2.2.1. La cotation.

Chacun des items composant notre échelle comprend cinq degrés d'appréciation :

- Tout à fait d'accord
- D'accord
- Indécis
- Pas d'accord
- Pas du tout d'accord.

L'attribution de la note varie selon que l'item est favorable ou défavorable. Elle se fait schématiquement comme suit :

Tableau n° 1

Items favorables		Items défavorables	
Degré	Note	Degré	Note
1. Tout à fait d'accord	4	1. Tout à fait d'accord	0
2. D'accord	3	2. D'accord	1
3. Indécis	2	3. Indécis	2
4. Pas d'accord	1	4. Pas d'accord	3
5. Pas du tout d'accord	0	5. Pas du tout d'accord	4

4.2.2.2. Le dépouillement.

Les items de notre échelle de Likert sont de deux sortes. Les uns sont fermés, c'est le cas de ceux où le sujet marque sa position seulement. Les autres sont semi-ouverts ; le sujet étant appelé, en plus de sa position, à justifier la raison de son choix.

Pour les items à caractère fermé, il s'agira seulement de voir le score que chacun aura obtenu.

Quant aux items semi-ouverts, nous lirons les copies et les classerons selon les différentes idées-maîtresses émises pour chaque position. Ceci nous aidera dans le traitement qualitatif des justifications des étudiants à ces items semi-ouverts et ce, grâce aux différents avis que nous aurons relevés.

Après, nous procéderons à l'addition des scores pour avoir d'abord les scores individuels puis les scores totaux.

Il est également intéressant de noter que chaque copie comporte des symboles qui nous permettent de voir et de classer les copies selon les trois variables retenues.

Ainsi, pour le sexe, M symbolise le sujet masculin et F le sujet féminin. Pour le type de faculté S.H.S. signifie catégorie

les facultés ou instituts des sciences humaines et sociales, S.E. .a catégorie des facultés ou d'instituts des sciences exactes. :nfin, pour le niveau d'études, N_1 signifie le premier niveau et I_2 le deuxième niveau.

Une copie qui comporte les symboles M/SHS/N_1 signifie qu'il s'agit d'un sujet masculin étudiant dans la faculté ou institut les sciences humaines et sociales dans l'une des deux premières ınnées.

Qu'en est-il de notre population d'enquête et comment avons-ıous procédé pour le choix des étudiants avec lesquels nous avons :ravaillé ?

4.3. Univers d'enquête.

Nous commençons par parler de la population sur laquelle ɔorte notre étude avant de parler de la façon dont nous avons :hoisi notre échantillon. Ceci, pour avoir une idée de l'ensemble lont est issu cet échantillon.

Comme dit dans la délimitation du sujet, notre travail porte sur les étudiants de l'U.B. qui constituent notre univers l'enquête.

Et, nous avons jugé bon de présenter cet univers comme le ıontre le tableau suivant sur les effectifs des étudiants selon les facultés ou instituts, les classes d'études et le sexe.

Tableau n° 2.

Répartition des étudiants de l'U.B. selon les facultés ou instituts, années d'études et le sexe.

Faculté ou Institut	1er Cycle							2e Cycle												
	1ère année			2e année				3e année			4e année			5e année			6e année				
	G	F	Tot	G	F	Tot	Tot	G	F	Tot	G	F	Tot	G	F	Tot	G	F	Tot	Tot	Tot
1. FACAGRO								23	2	25	24	4	28	46	6	52				105	105
2. I.E.P.S.	18	2	20	8	-	8	28	11	1	12	12	-	12							24	52
3. I.P. Sciences	42	12	54	19	4	23	77														77
Lettres	49	16	65	19	13	32	97														97
4. I.S.CO	132	142	274	44	75	119	393														393
5. F.P.S.E.	47	27	74	50	17	67	141	20	10	30	27	12	39							69	210
6. F.S.E.A.	114	41	155	47	26	73	228	46	13	59	29	13	42							101	329
7. F.L.S.H.	141	47	188	76	32	108	296	69	18	87	66	24	90							177	473
8. I.T.S.	43	-	43	24	-	24	67	18	1	19										19	86
9. F. Droit	71	22	93	33	24	57	150	31	12	43	25	7	31							74	244
10. F. Médecine	62	11	73	31	11	42	115	29	8	37	21	7	28	22	1	23	15	3	18	106	221
11. F. Sciences	197	62	259	157	35	192	451	68	9	77	16	3	19							96	547
12. I.S.T.A.U.								19	6	25	12	4	16							41	41
13. F.S. Appliquées											14	-	14	15	-	15	9	1	10	39	39
14. I.S.A.	54	5	59	29	8	37	96	24	5	29	17	2	19							48	144
Tot.	970	387	1257	357	245	782	2039	358	85	443	262	76	338	83	7	90	24	4	28	899	3038

Certaines des données de ce tableau nous ont été fournies par les décanats, d'autres par le service académique de l'U.B.

Nous aurions aimé que toutes les données nous soient fournies par le service académique mais cela n'a pas été possible suite aux problèmes de certaines inscriptions frauduleuses qu'a connues l'U.B. durant l'année académique 1989-1990. C'est pour cette raison que nous avons été à certains décanats pour y recueillir des données car au service académique on nous disait qu'on avait pas encore les données définitives.

Donc, si le lecteur trouve un nombre total d'étudiants de l'Université du BURUNDI différent de celui que nous donnons, qu'il puisse en connaître la raison.

Avant de déterminer l'échantillon sur la population parente, nous avons procédé à la pré-enquête.

4.4. La pré-enquête.

L'objectif de cette étape était double. D'abord, nous voulions nous rendre compte si nos items étaient bien construits, clairs et non ambigus.

Ensuite, nous cherchions à savoir si les réponses variaient réellement en fonction de nos trois variables : le sexe, le type de faculté ou d'institut et le niveau d'études.
Cette pré-enquête s'est faite dans deux facultés :
- la faculté des lettres et sciences humaines (F.L.S.H.) et
- la faculté des sciences (F.S.).

Nous avons choisi ces deux facultés car elles étaient les mieux indiquées au niveau de la variable "Type de faculté ou d'institut", la F.L.S.H. représentant les "S.H.S." et la F.S. représentant les "S.E.".

Cette pré-enquête s'est faite auprès de 61 étudiants soit 6 % de la population totale des deux facultés. Nous avons gardé ce même pourcentage à l'intérieur de chaque variable.

Tableau n° 3.

Répartition des étudiants de la F.L.S.H. et de la F.S. selon les variables.

Type de faculté	Sexe			Niveau d'études		
	G	F	Tot	N_1	N_2	Tot
F.L.S.H. (S.H.S.)	352	121	473	296	177	473
F.S. (S.E.)	438	109	547	451	96	547
Tot.	790	230	1020	747	273	1020

Tableau n° 4.

La population de la pré-enquête.

Type de faculté	Sexe			Niveau i'études		
	G	F	Tot	N_1	N_2	Tot
F.L.S.H. (S.H.S.)	21	7	28	17	11	28
F.S. (S.E.)	26	7	33	27	6	33
Tot.	47	14	61	44	17	61

Nous avons recouru à tous ces tableaux non seulement pour que le lecteur se fasse une idée sur la population de la pré-enquête, mais aussi et surtout pour le deuxième aspect de notre objectif : Voir si réellement toutes nos trois variables influencent les réponses de nos sujets de la pré-enquête pour supprimer, le cas échéant, celles qui n'ont pas d'influence pour rester avec les seules variables valables pour notre travail.

A la fin de la pré-enquête, nous nous sommes rendu compte que les items de l'échelle étaient bien construits. Nous avons constaté cela par le fait que les étudiants auprès desquels nous avions sollicité de noter les items non compréhensibles ou mal

construits nous avaient dit qu'ils étaient clairs et compréhensibles.

Pour le second aspect de notre objectif, nous avons soumis les résultats de notre pré-enquête au test de Student grâce auquel nous allions savoir si ces résultats variaient ou non en fonction de nos trois variables. Sur ce, nous avons commencé par chercher la moyenne et la variance des deux groupes de chaque variable et avons ensuite comparé les 2 moyennes par le test de Student (test "t"). Quand le "t" calculé était supérieur au "t" lu nous en avons conclu que les résultats variaient en fonction de la variable et nous l'avons retenue. Dans le cas contraire, la variable devait être considérée comme sans influence sur les résultats et elle devait être rejetée.

Les formules auxquelles nous avons eu recours sont celles de la moyenne, de la variance et du test de Student.

* $\bar{X} = a + b \cdot X'$ $\qquad \bar{X}' = \frac{\leqslant f_i \quad X_i}{N}$

a = Valeur retirée à chaque donnée (généralement la valeur la plus basse parmi les valeurs centrales d'une classe).

b : étendue de classe ou intervalle.

$\bar{X}'$ = moyenne provisoire

X'_i = valeur centrale réduite

X_i = valeur centrale d'une classe

f_i = effectif

N = Nombre total de sujets.

$$* \quad S^2 = \frac{b^2 \left(\leqslant f_i \quad X'^2_i - N \cdot \bar{X}'^2 \right)}{N - 1}$$

$$* \quad t = \frac{|m_1 - m_2|}{\sqrt{\frac{S_1^2}{N_1} + \frac{S_2^2}{N_2}}}$$

t = test de Student

m_1 = moyenne du premier groupe

m_2 = moyenne du second groupe

S_1^2 = variance du 1er groupe
S_2^2 = " du second groupe
N_1 = effectifs du premier groupe
N_2 = " du second groupe

Tableau n° 5.

Résultats globaux de la pré-enquête.

N = 61

55	44	39	62	53	47	59	79	66	55	77	52	50	42	52	41	55
68	50	45	60	62	58	65	49	57	54	69	56	56	59	46	65	82
40	66	79	67	46	79	56	56	63	31	68	77	69	60	71	61	73
77	74	78	56	49	36	74	50	72	60							

Résultats de la pré-enquête selon les variables.

I. Sexe.

Tableau n° 6.

Scores obtenus par les sujets masculins pendant la pré-enquête.

N = 47

55	62	59	55	50	50	41	50	65	49	56	59	66	79	56	63
44	53	79	77	72	42	55	45	58	57	56	46	40	67	56	31
39	47	66	52	60	52	68	60	62	54	69	65	82	46	79	

Tableau n° 7.

Scores obtenus par les sujets féminins pendant la pré-enquête.

N = 14

74	36	49	56	78	74	77	73	61	71	60	69	77	68

Tableau n° 8.

Calcul de la moyenne et de la variance des scores obtenus par les sujets masculins lors de la pré-enquête.

Classes	X_i	f_i	X'_i	$f_i X'_i$	X'^2_i	$f_i X'^2_i$
31 - 41	36	4	0	0	0	0
42 - 52	47	12	1	12	1	12
53 - 63	58	18	2	36	4	72
64 - 74	69	8	3	24	9	72
75 - 85	80	5	4	20	16	80
		47		92		236

$$\bar{X}'_1 = \frac{92}{47} = 1,95$$

$$\bar{X}_1 = 36 + (11 \cdot 1,95) = 57,45$$

$$S^2_1 = \frac{121 \times (236 - 47 \cdot 1,95^2)}{46} = 150,67$$

Tableau n° 9.

Calcul de la moyenne et de la variance des scores de la pré-enquête obtenus par les sujets féminins.

Classes	X_i	f_i	X'_i	$f_i X'_i$	X'^2_i	$f_i X'^2_i$
36 - 44	40	1	0	0	0	0
45 - 53	49	1	1	1	1	1
54 - 62	58	3	2	6	4	12
63 - 71	67	3	3	9	9	27
72 - 80	76	6	4	24	16	96
		14		40		136

$$\xi'_e = \frac{40}{14} = 2,85$$

$$\xi_e = 40 + (9 \cdot 2,85) = 65,65$$

$$s^2_e = \frac{81 \times (136 - 14 \cdot 2,85^2)}{13}$$

$$= 138,85.$$

$$t = \frac{|57,45 - 65,65|}{\sqrt{\frac{150,67}{47} + \frac{138,85}{14}}} = \frac{8,2}{\sqrt{3,2 + 9,9}} = \frac{8,2}{\sqrt{13,1}} = 2,27$$

Le nombre de degrés de liberté, pour notre cas, est égal à

$$47 + 14 - 2 = 59$$

Donc, le "t" lu se situe entre 2,01 pour 50 et 2,00 pour 60 et il est égal à 2,001.

Le "t" calculé (2,27) étant supérieur au "t" lu (2,001), nous concluons que les résultats de la pré-enquête varient en fonction de la variable "sexe". Donc, nous retenons cette variable pour notre recherche.

II. Type de faculté.

Tableau n° 10.

Scores obtenus par les sujets de la F.L.S.H. lors de la pré-enquête.

N = 28

68	77	69	60	61	56	42	44	50	50	46	40	78	49
49	56	36	65	39	47	60	52	52	54	68	62	60	46

Tableau n° 11.

Scores obtenus par les sujets de la F.S. lors de la pré-enquête.

N = 33

71	65	74	73	69	66	65	59	77	79	66	31	72	55	62
55	77	82	59	55	45	50	58	57	56	56	63	67	75	53
56	79	79												

Tableau n° 12.

Calcul de la moyenne et de la variance des scores de la pré-enquête obtenus par les sujets de la F.L.S.H.

N = 28

Classes	X_i	f_i	X'_i	$f_i X'_i$	X'^2_i	$f_i X'^2_i$
36 - 44	40	5	0	0	0	0
45 - 53	49	8	1	8	1	8
54 - 62	58	8	2	16	4	32
63 - 71	67	5	3	15	9	45
72 - 80	76	2	4	8	16	32
		28		47		

$\overline{X}'_1 = \frac{47}{28} = 1,67$

$\overline{X}_1 = 40 + (9 \cdot 1,67) = 55,03$

$S_1^2 = \frac{81 \times (117 - 28 \cdot 1,67^2)}{27} = 116,73$

Tableau n° 13.

Calcul de la moyenne et de la variance des scores de la pré-enquête obtenus par les sujets de la faculté des Sciences.

N = 33

Classes	X_i	f_i	X'_i	$f_i X'_i$	X'^2_i	$f_i X'^2_i$
31 - 41	36	1	0	0	0	0
42 - 52	47	2	1	2	1	2
53 - 63	58	13	2	26	4	42
64 - 74	69	10	3	30	9	90
75 - 85	80	7	4	28	16	112
		33		86		246

$\bar{x}'_2 = \frac{86}{33} = 2,60$ $\qquad S^2_2 = \frac{121 \times (246 - 33 \cdot 2,60^2)}{32}$

$\bar{x}_2 = 36 + (11 \cdot 2,60) = 6,60$ $\qquad = 86,66.$

$t = \frac{|155,03 - 64,61|}{\sqrt{\frac{116,73}{28} + \frac{86,66}{33}}} = \frac{9,57}{\sqrt{6,72}} = \frac{9,57}{2,5} = 3,82.$

Le nombre de degrés de liberté restant le même que pour le cas précédent et par conséquent le "t" lu restant égal à 2,001, nous remarquons que le "t" calculé (3,82) est supérieur au "t" lu (2,001).

Nous en concluons que les résultats de la pré-enquête varient en fonction de la variable "type de faculté ou d'institut" et nous retenons cette variable.

III. Niveau d'études.

Tableau n° 14.

Scores obtenus par les sujets du premier niveau lors de la pré-enquête.

N = 44

56	46	82	67	75	63	40	65	56	68	77	60	71	78	65
69	54	56	50	52	57	62	60	58	50	73	50	55	68	52
77	59	62	55	60	52	55	62	55	66	72	79	66	79	

Tableau n° 15.

Scores obtenus par les sujets du deuxième niveau lors de la pré-enquête.

N = 17

79	31	53	46	41	45	42	44	42	69	56	61	49	36	74	56	49

Tableau n° 16.

Calcul de la moyenne et de la variance des scores obtenus lors de la pré-enquête par les sujets du premier cycle.

Classes	X_i	f_i	X'_i	$f_i X'_i$	X'^2_i	$f_i X'^2_i$
40 - 48	44	2	0	0	0	0
49 - 57	53	15	1		1	15
58 - 66	62	13	2	26	4	42
67 - 75	71	8	3	24	9	72
76 - 84	80	6	4	24	16	96
		44		89		225

$\bar{\xi}'_1 = \frac{89}{44} = 2,02$

$\bar{\xi}_1 = 44 + (11 \cdot 2,02)$

$= 66,22$

$S^2_1 = \frac{121 \times (225 - 44 \cdot 2,02^2)}{43}$

$= 127,92$

Tableau n° 17.

Calcul de la moyenne et de la variance des scores obtenus lors de la pré-enquête par les sujets du 2e cycle.

Classes	X_i	f_i	X'_i	$f_i X'_i$	X'^2_i	$f_i X'^2_i$
31 - 41	36	3	0	0	0	0
42 - 52	47	7	1	7	1	7
53 - 63	58	4	2	8	4	16
64 - 74	69	2	3	6	9	18
75 - 85	80	1	4	4	16	16
		17		25		57

$\bar{X}'_2 = \frac{25}{17} = 1,47$

$S^2_2 = \frac{121 \times (57 - 17 \cdot 1,47^2)}{16}$

$= 153,25$

$\bar{X}_2 = 36 + (11 \cdot 1,47)$

$= 52,17$

$$t = \frac{|66,22 - 52,17|}{\sqrt{\frac{127,92}{44} + \frac{153,25}{16}}} = \frac{14,05}{\sqrt{12,47}} = \frac{14,05}{3,53} = 3,98$$

Nous remarquons que le "t" calculé (3,98) est supérieur au "t" lu (2,001), le même que pour celui des deux cas précédents. Donc, les résultats de la pré-enquête varient également en fonction de la variable "niveau d'études" et nous la retenons pour notre étude.

Après l'analyse des résultats de la pré-enquête qui nous a permis non seulement de constater que notre échelle était bien construite mais également que les variables que nous avions choisies étaient valables, il nous paraît nécessaire de parler pour le moment de la façon dont nous avons déterminé les étudiants qui constituent notre échantillon.

4.5. L'échantillonnage.

Il est difficile et d'ailleurs presqu'impossible de travailler avec tous les sujets de l'univers d'enquête lors d'un travail de recherche. C'est pour cette raison qu'on choisit par échantillonnage une partie de ces individus connue sous le nom d'échantillon.

Parlant des échantillons, Rodolphe GHIGLIONE et Benjamin MATALON s'expriment en ces termes : «Il est très rare qu'on puisse étudier exhaustivement une population c'est-à-dire en interroger tous les membres : ce serait si coûteux que c'est pratiquement impossible ...»(1)

C'est le même cas pour notre travail. Nous ne pouvions pas faire notre étude sur tous les étudiants de l'U.B. Nous avons interrogé un groupe d'étudiants qui constituent notre échantillon.

(1) GHIGLIONE (R.) et MATALON (B.), Les enquêtes sociologiques, Armand Colin, Paris, 1980, p. 29.

ais, ce dernier ne se constitue pas au hasard. Il existe des principes qui doivent être respectés pour le déterminer.

Dans son cours de Statistique, Monsieur Ildéphonse NZINAHORA onne les méthodes suivantes comme étant les plus utilisées dans a construction d'un échantillon.

1° L'échantillonnage au hasard
2° L'échantillonnage stratifié et
3° L'échantillonnage stratifié pondéré. (1)

Nous avons choisi l'échantillonnage stratifié pondéré.
Il est à noter que certains auteurs ne font pas de grande différence entre l'échantillonnage stratifié et l'échantillonnage stratifié pondéré. Peut-être, parce que le second dérive du premier.

L'échantillonnage stratifié pondéré consiste à diviser la population d'enquête en sous-populations et à choisir au sein de celles-ci des sujets d'enquête et ceci selon des critères précis qu'on s'est fixés. Les sous-populations sont appelées "strates". C'est ce que font remarquer Léon FESTINGER et Daniel KATZ «L'échantillonnage stratifié consiste à diviser la population en sous-populations appelées strates et à choisir un échantillon dans chacune de ces strates. Chaque unité d'échantillonnage de la population est attribuée à une (et à une seule) strate avant qu'on procède à la sélection de l'échantillon, de sorte que l'ensemble des strates comprenne la totalité de la population.»(2)

Pour l'échantillonnage stratifié pondéré, on prend à l'intérieur de toutes les strates un même pourcentage par rapport à celui pris pour la population totale.
Ainsi, toutes les strates ont les mêmes chances de faire partie de l'échantillon et celui-ci devient ipso-facto représentatif.
En ce qui nous concerne, nous avons réparti les étudiants de l'U.B. selon nos trois variables. A l'intérieur de chacune d'elles, nous avons pris un nombre d'étudiants représentant 7 % car notre échantillon total représente 7 % de la population totale des étudiants.

---

(1) NZINAHORA (I.), Cours de Statistique, Ière Candidature, U.B., F.P.S.E., inédit, année académique 1986-1987.
(2) FESTINGER (L.) et KATZ (D.), Les méthodes de recherche en sciences sociales, T1, P.U.F., Paris, 1974, p. 223.

Tableau n° 18.

Répartition de tous les étudiants de l'U.B. selon les trois variables

Type de faculté			Sexe			Niveau d'études		
S.H.S.	S.E.	Tot.	G	F	Tot.	N1	N2	Tot.
1999	1039	3038	2235	803	3038	2139	899	3038

Tableau n° 19.

Répartition des sujets de l'échantillon selon les trois variables.

Type de faculté			Sexe			Niveau d'études		
S.H.S.	S.E.	Tot.	G	F	Tot.	N1	N2	Tot.
142	74	216	158	58	216	152	64	216

Sur les 3038 étudiants de l'U.B., nous avons déterminé un échantillon de 216 étudiants soit 7 % et avons procédé de même pour déterminer un sous-"échantillon" à l'intérieur des effectifs de chaque variable où nous avons pris également 7 %.
Ainsi, pour le "type de faculté", les S.H.S. disposent de 142 sujets et les S.E. de 74 sujets ; pour le "sexe", les garçons sont au nombre de 158 et les filles au nombre de 58 et enfin pour le "niveau d'études" le premier niveau compte 152 et le second 64.

L'autre question qu'on peut se poser est celle de savoir comment les étudiants ont été déterminés au sein de leurs classes.

Tableau n° 20.

Détermination des étudiants de l'échantillon à partir de leurs classes respectives.

Faculté ou Institut	1er niveau							2ème niveau													
	1ère année			2e année				3e année			4e année			5e année			6e année				
	G	F	Tot	G	F	Tot	Tot	G	F	Tot	G	F	Tot	G	F	Tot	G	F	Tot	Tot	Tot
1. FACAGRO								2	-	2	2	-	2	4	1	5				9	9
2. I.E.P.S.	2	-	2	-	-	-	2	1	-	1	1	-	1							2	4
3. I.P. Sciences	3	1	4	2	1	3	7														7
Lettres	3	1	4	2	-	2	6														6
4. I.S.CO	9	11	20	3	5	8	28														28
5. F.P.S.E.	3	2	5	3	2	5	10	1	1	2	2	1	3							5	15
6. F.S.E.A.	8	3	11	3	2	5	16	3	1	4	2	1	3							7	23
7. F.L.S.H.	10	4	14	5	2	7	21	5	1	6	4	2	6							12	33
8. I.T.S.	3	-	3	2	-	2	5	2	-	2										2	7
9. F.D.	5	2	7	3	2	5	12	2	1	3	2	-	2							5	17
10. F.M.	4	1	5	2	1	3	8	2	-	2	2	-	2	2	-	2	1	-	1	7	15
11. F.S.	15	6	21	13	3	16	37	5	-	5	2	-	2							7	44
12. I.S.T.A.U.								2	-	2	2	-	2		-			-		4	4
13. F.S.A.											1	-	1	2	-	2	1	-	1	4	4
Total	65	31	96	38	18	56	152	25	4	29	20	4	24	8	1	9	2	-	2	64	216

Au sein des classes la détermination des étudiants qui ont fait partie de notre échantillon tenait toujours en considération les trois variables et le pourcentage de 7 %.

Néanmoins, nous signalons que l'Institut Supérieur d'Agriculture (I.S.A.) de GITEGA n'a pas fait partie de notre échantillon vu sa situation géographique qui nous en éloignait pour faire les démarches nécessaires. En plus de cela, son élimination ne présentait pas d'inconvénient majeur du fait que le reste des facultés et instituts étaient assez représentatifs sur l'ensemble de nos trois variables.

Ainsi, dans les classes des facultés et instituts à sciences exactes où nous classons l'I.S.A. nous avons pris un pourcentage légèrement supérieur à 7 %, soit 8 % pour garder les mêmes effectifs de 216 étudiants sur 3038 soit un pourcentage de 7 %. Ceci pour compenser les effectifs qui auraient été retenus à l'I.S.A.

Et pour les classes où on remarque sur le tableau qu'il n'y a pas d'étudiants qui ont été retenus, leurs effectifs étaient si faibles que la proportion de 7 % était presque nulle.

Après avoir mis au clair la manière dont nous avons déterminé l'échantillon, nous allons parler de la façon dont nous avons travaillé avec les sujets de cet échantillon au cours de notre enquête proprement dite.

4.6. L'enquête proprement dite.

Après avoir remarqué, grâce à la pré-enquête, que l'échelle était bien construite et que les résultats de cette pré-enquête variaient en fonction de nos trois variables et après avoir enfin déterminé notre échantillon nous sommes passé à l'enquête.

Il est à noter que même si notre échantillon était de 216 étudiants nous avons prévu de distribuer l'échelle à 240 étudiants. Ce nombre de 24 étudiants de plus a été déterminé en fonction des proportions des effectifs à l'intérieur de chacune des trois variables. Ainsi il y avait 18 garçons et 6 filles, 16 des

Sciences humaines et sociales et 8 des Sciences exactes et enfin 17 du premier niveau et 7 du second.
Ces 24 copies n'avaient pour autre objectif que celui de pallier aux problèmes de mortalité fréquents lors des enquêtes.

Pour la distribution de l'échelle, nous nous rendions à chaque campus universitaire de l'U.B. et nous nous entretenions avec les délégués des différentes classes. Nous demandions à chacun d'eux de nous chercher un nombre déterminé d'étudiants (comme le montre le tableau n° 20 à la page 44) pouvant répondre à nos questions.
Si jamais un ou deux délégués n'étaient pas présents, nous demandions à leurs collègues présents de les mettre au courant de l'objet de notre rencontre.

Après, avec les délégués, nous fixions un jour de rencontre avec les étudiants constituant l'échantillon afin de nous entretenir à propos du travail.

Pour le campus MUTANGA, nous nous sommes rencontrés deux fois, un samedi et un dimanche, dans une des salles de la F.S.E.A. qu'on nous avait accordée.

Pour le campus KIRIRI, nous avons rencontré les étudiants à KIRIRI même et ceux de KAMENGE à ce campus même.

Après nous être présenté, nous expliquions brièvement aux étudiants la raison de la rencontre. Nous leur avons ensuite demandé de lire attentivement l'échelle que nous leur avions distribuée et de poser des questions sur l'un ou l'autre point qui ne leur aurait pas semblé clair.

Le peu de questions que nous avons eues portaient sur des informations à propos de l'échelle de Likert. Nous avons bien compris la raison de ces questions du fait que cette échelle constituait une nouveauté pour certains étudiants et différait des simples questionnaires auxquels ils avaient généralement affaire.

Chaque fois, avant de nous séparer d'un groupe nous tenions à lui dire que chaque étudiant remettra son échelle au délégué chez

equel nous allions récupérer les échelles qui lui avaient été remises.
Nous faisions cela parce que les étudiants ne pouvaient pas facilement retrouver un autre jour pour nous rencontrer et que nous aurions éprouvé beaucoup de difficultés à nous rendre chez chacun d'eux pour récupérer les échelles.

Nous devons signaler que toutes les 240 échelles n'ont pas été distribuées car il y a eu 6 étudiants qui ne se sont pas présentés.

Au moment de la collecte, nous sommes passé chez les différents délégués qui nous ont remis les échelles. Des 234 distribuées nous en avons recueilli 230 dont 4 étaient remplis de façon incomplète.
Les 4 échelles ayant été retirées, nous sommes resté avec 226 échelles desquelles nous avons tiré les 216 dont nous avions besoin en fonction des variables que nous nous étions fixées.

Après cette étape, nous allons passer à la présentation, l'analyse et l'interprétation des résultats de notre enquête.

3ème PARTIE : PRESENTATION, ANALYSE ET INTERPRETATION DES RESULTATS.

Dans cette partie nous présenterons les résultats de l'enquête d'abord au niveau global ensuite en fonction des variables. Nous analyserons et interpréterons par la suite les résultats en tenant notamment compte des justifications données par les étudiants aux questions semi-ouvertes.

CHAPITRE 5 : PRESENTATION, ANALYSE ET INTERPRETATION DES RESULTATS GLOBAUX.

5.1. Présentation des résultats globaux.

Tableau n° 21.

Scores globaux obtenus par les 216 sujets lors de l'enquête.

75	55	74	65	47	50	51	73	61	50	71	62	54	66	79	55	62	59
55	75	63	56	50	79	55	77	44	45	31	68	52	69	64	46	79	72
64	78	70	67	59	62	52	63	60	55	59	73	59	64	52	59	69	40
67	76	77	49	72	52	56	42	65	79	67	69	25	64	42	67	54	60
63	32	63	43	57	57	78	56	49	54	49	52	40	67	56	50	69	71
23	55	51	63	57	60	55	58	46	60	39	53	48	50	65	45	43	79
69	71	51	61	42	56	56	52	47	55	70	63	85	48	83	47	43	72
42	51	55	39	67	40	47	50	50	53	68	44	49	41	61	67	54	59
52	60	60	77	82	65	62	56	46	52	73	59	41	57	58	64	54	59
54	48	72	69	54	66	54	69	72	48	54	54	60	64	58	57	41	65
36	46	44	49	39	68	77	69	56	71	61	49	56	46	60	48	67	59
63	46	42	70	44	44	70	42	46	63	59	67	48	64	42	56	66	53

5.2. Analyse et interprétation des scores globaux.

5.2.1. La moyenne des résultats globaux.

Pour le calcul de cette moyenne, nous ne reviendrons pas aux différentes formules auxquelles nous avons eu recours car elles

ressemblent à celles utilisées pour le traitement des résultats de la pré-enquête.

Tableau n° 22.

Calcul de la moyenne des résultats globaux.

Classes	X_i	f_i	X'_i	$f_i X'_i$	X'^2_i	$f_i X'^2_i$
23 - 31	4	27	0	0	0	0
32 - 40	7	36	1	7	1	7
41 - 49	38	45	2	76	4	152
50 - 58	57	54	3	171	9	513
59 - 67	52	63	4	208	16	832
68 - 76	40	72	5	200	25	1000
77 - 85	18	81	6	108	36	648
		216		770		3152

$\bar{X}' = \frac{770}{216} = 3,56$

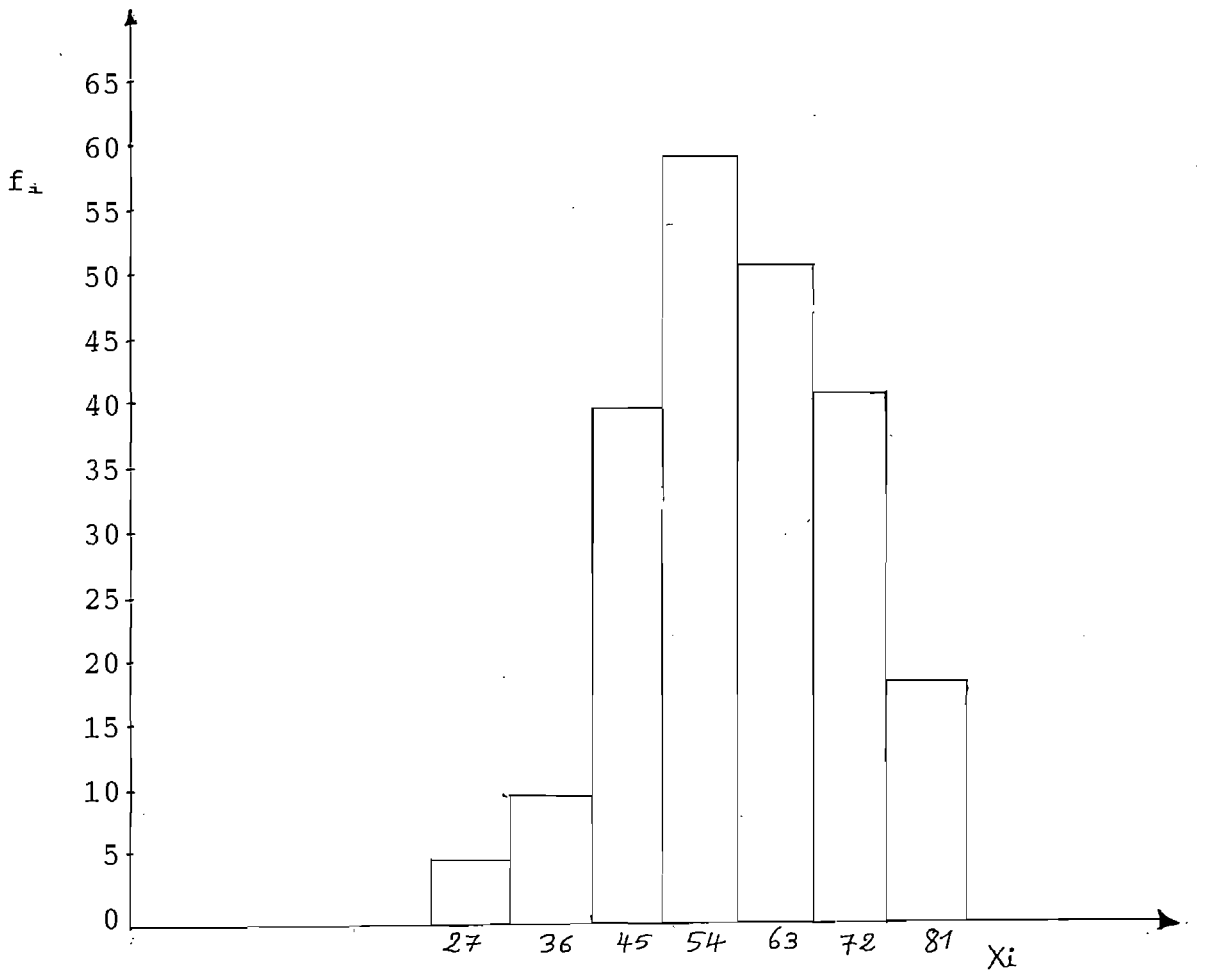
$S^2 = 81 . \frac{3152 - 216 . 3,56^2}{215}$

$\bar{X} = 27 + (9 . 3,56) = 59,08$ $= 156,16$

Ces résultats peuvent être portés sur un histogramme qui permet de mieux les apprécier.

Tableau n° 23.

Histogramme des résultats globaux.



f_i = effectifs

X_i = valeurs centrales des classes

Cet histogramme visualise ce qui a été montré au tableau précédent. La classe qui a le plus grand effectif (57) est celle qui a 54 comme valeur centrale.
Celle qui suit est celle dont la valeur centrale est de 63 et dont l'effectif est 52.
Et ainsi de suite jusqu'à la classe qui a moins d'effectifs (4) et dont la valeur centrale est de 27.

A partir des résultats que nous avons, nous pouvons analyser et interpréter par après l'attitude des étudiants face au travail de groupe.

5.2.2. *Attitude générale des étudiants de l'U.B. face au travail de groupe.*

Théoriquement, pour apprécier cette attitude nous nous basons sur deux données : la moyenne des scores globaux obtenus et les différentes classes d'appréciation selon les cinq degrés. Ces derniers vont du "Tout à fait d'accord" au "pas du tout d'accord". Ainsi, nous avons construit 5 classes correspondant aux cinq degrés d'appréciation pour les 26 items. Les scores vont de 0 à 104. Et les cinq classes sont les suivantes :

[0 - 20] : très défavorables (0 %)
[21 - 41] : défavorables (6,48%)
[42 - 62] : neutres (57,4%)
[63 - 83] : favorables (35,64 %)
[84 - 104] : très favorables (0,46 %)

On remarque que c'est la classe des neutres qui a plus d'effectifs (57,4%) et c'est elle qui contient la moyenne obtenue par nos sujets d'enquête.
Mais comme nous l'avons souligné, on se trouve sur le plan théorique.
Ceci du fait que nous serions tenté de dire que l'attitude générale des étudiants est neutre ; en face de ces résultats. En réalité nous nous sommes rendu compte que l'attitude générale des étudiants de l'U.B. face au travail de groupe est tantôt favorable tantôt défavorable face au travail de groupe.

Et ceci se remarquera d'une façon plus nette au niveau des réactions des étudiants aux principaux items que nous étudierons plus loin. Et, maintenant, nous constatons que notre hypothèse générale selon laquelle les étudiants de l'U.B. seraient défavorables au travail de groupe mérite d'être nuancée.
Qu'est-ce qui explique cette attitude des étudiants tantôt favorable tantôt défavorable au travail de groupe ?

Bien qu'il soit difficile de donner à cette question une réponse totalement satisfaisante (car ceci nécessiterait une étude plus poussée que la nôtre) nous allons tenter d'y répondre en nous basant sur les réponses des étudiants aux principaux items semi-

ouverts, lesquelles réponses seront complétées par notre réflexion.

A travers les justifications des étudiants, on remarque que ces mêmes étudiants ne sont pas contre le travail de groupe mais contre la façon dont il est organisé. Même ceux qui préfèrent le travail individuel au travail de groupe n'oublient pas de signaler que le second type de travail présente aussi ses avantages.

Ainsi, de ces points de vue des étudiants qui ont tantôt une position favorable, tantôt une position défavorable pour l'un ou l'autre item résulte une attitude tantôt favorable, tantôt défavorable dans l'ensemble, pour les étudiants ayant participé à l'enquête.

Les réactions des étudiants à certains des principaux items semi-ouverts illustrent clairement ce fait.
Prenons l'exemple de l'item n° 1. «A l'Université du BURUNDI, je préfère le travail individuel au travail de groupe. Justifiez votre réponse.»

Les étudiants réagissent à l'item en disant qu'il n'y a pas à préférer le travail individuel au travail de groupe ou l'inverse car les deux sont nécessaires et présentent des avantages presqu'au même degré.

Les mêmes étudiants font remarquer que les deux types de travail sont à maintenir car ils ont leur importance chacun en ce qui le concerne. C'est du moins ce qui ressort de leurs réactions à l'item n° 2 ("Je trouve le travail de groupe inutile et à supprimer. Pourquoi ?").

Les mêmes étudiants disent, en général, que même s'il y en a qui voient que le travail de groupe est moins utile que le travail individuel, cela ne constitue pas une raison pour le supprimer.
A cet item, les justifications des étudiants se rapprochent des défavorables bien que le degré d'appréciation ne soit pas le même. Par exemple, les seconds signalent aussi que les travaux de groupe, une fois bien organisés, ne sont pas moins fructueux que les travaux individuels.

Ils font par ailleurs remarquer que le travail de groupe est nécessaire car il existe des travaux qui demandent de faire recours à autrui et qui ne peuvent être bien exécutés qu'à l'intérieur des groupes.

Quant à l'item n° 13 qui stipule que le travail de groupe convient plus pour les écoliers et les élèves que pour les étudiants, les étudiants disent tout simplement qu'il peut convenir aussi bien pour les uns que pour les autres du fait que tous en ont besoin.

Les étudiants qui y sont défavorables, majoritaires par ailleurs, disent que le travail de groupe convient, au contraire, plus aux étudiants qu'aux écoliers et élèves. Du fait que les étudiants peuvent mieux s'organiser et aboutir aux résultats escomptés.

Sans parcourir tous les items semi-ouverts, puisque cela se fera plus loin, nous pouvons dire que l'attitude tantôt favorable tantôt défavorable des étudiants de l'U.B. face au travail de groupe résulterait aussi de la contradiction qui naît de ce qu'ils attendent du travail de groupe et de ce qu'il est en réalité à l'U.B.

Si nous disons cela c'est parce que nous remarquons qu'aux items favorables au travail de groupe, les étudiants manifestent dans l'ensemble un grand intérêt, mais ils n'oublient pas de signaler que les travaux de groupe, tels qu'ils sont organisés à l'U.B., ne répondent pas toujours à leurs attentes. Et ceci ferait que ces étudiants prennent une position neutre ou défavorable pour les items fermés qui ne leur permettent pas de s'expliquer.

Ainsi, cette situation qui fait que ces étudiants soient favorables à certains items où ils ont à s'expliquer et quelquefois défavorables pour ceux où ils ne peuvent pas s'expliquer peut être à l'origine de cette attitude tantôt favorable tantôt défavorable manifestée, dans l'ensemble, par les étudiants de l'U.B.

Voilà ce que nous croyons être à l'origine de l'attitude à la fois favorable et défavorable des étudiants de l'U.B. face au travail de groupe.

Puisqu'il s'agit d'une attitude générale de tous les étudiants de l'U.B. nous allons chercher à savoir si cette attitude varie en fonction de nos trois variables.

CHAPITRE 6 : PRESENTATION, ANALYSE ET INTERPRETATION DES RESULTATS SELON LES VARIABLES

6.1. Sexe.

Tableau n° 25.

Scores obtenus pendant l'enquête par les sujets masculins.

N = 158

59	66	79	55	62	59	55	50	50	53	75	63	41	56	50
79	55	77	58	57	40	67	39	47	60	52	60	62	65	82
77	42	44	45	56	46	56	31	66	52	68	73	54	69	46
79	72	64	78	70	67	59	55	70	63	85	43	48	83	47
52	62	64	72	63	60	55	59	73	59	64	52	59	69	42
40	51	55	67	69	25	64	56	56	53	42	52	67	48	64
47	71	60	63	32	67	54	59	44	60	54	59	67	47	44
63	70	42	46	57	69	63	68	54	55	55	55	54	48	72
51	60	54	44	70	42	46	63	59	67	48	64	53	56	66
54	69	60	72	61	54	54	64	58	76	77	51	49	72	61
52	53	42	56	56	65	67	62							

Tableau n° 26.

Scores obtenus par les sujets féminins pendant l'enquête.

N = 58

55	47	50	51	73	61	50	71	62	44	54	49	49	52	40
75	69	41	67	43	45	65	46	50	42	50	71	23	48	48
49	63	57	60	46	64	58	44	42	39	43	60	74	49	39
68	77	69	60	56	71	61	49	78	56	49	65	36		

Tableau n° 27.

La moyenne et la variance des résultats obtenus par les sujets masculins pendant l'enquête.

Classes	X_i	f_i	X'_i	$f_i X'_i$	X'^2_i	$f_i X'^2_i$
25 - 33	29	3	0	0	0	0
34 - 42	38	10	1	10	1	10
43 - 51	47	24	2	48	4	96
52 - 60	56	57	3	171	9	513
61 - 69	65	39	4	156	16	624
70 - 78	74	18	5	90	25	450
79 - 87	83	7	6	42	36	252
		158		517		1945

$\bar{X}'_1 = \frac{517}{158} = 3,27$

$\bar{X}_1 = 29 + 9 \cdot 3,27 = 58,43$

$S^2_1 = 81 . \frac{1945 - 158 \cdot 3,27^2}{157}$

$= 131,82$

Tableau n° 28.

La moyenne et la variance des scores obtenus par les sujets féminins pendant l'enquête.

Classes	X_i	f_i	X'_i	$f_i X'_i$	X'^2_i	$f_i X'^2_i$
23 - 31	27	1	0	0	0	0
32 - 40	36	4	1	4	1	4
41 - 49	45	19	2	38	4	76
50 - 58	54	12	3	36	9	108
59 - 67	63	11	4	44	16	176
68 - 76	72	9	5	45	25	225
77 - 85	81	2	6	12	36	72
		58		179		661

$\bar{X}'_2 = \frac{179}{58} = 3,08$

$S^2_2 = 81 . \frac{661 - 58 \cdot 3,08^2}{57}$

$= 157,43$

$$_{t} = 27 + 9 \cdot 3,08 = 54,72$$

$$= \frac{|58,43 - 4,72|}{\sqrt{\frac{131,82}{158} + \frac{157,43}{64}}} = \frac{3,71}{\sqrt{3,294}} = \frac{3,71}{1,23} = 3,37$$

our notre cas, le nombre de degrés de liberté est égal à
58 + 58 - 2 = 214
omme 214 est supérieur à 60, nous pouvons considérer notre nombre e degrés de liberté comme infini (1). Ayant par ailleurs choisi e seuil de probabilité de p = .05 nous avons un "t" lu de 1,96.

ainsi, nous remarquons que le "t" calculé (3,37) est supérieur au 't" lu (1,96). Nous en concluons que la différence entre les deux oyennes est significative. La plus grande de ces deux moyennes tant celles des résultats obtenus par les sujets du sexe asculin, nous sommes en droit d'affirmer que les garçons sont lus favorables au travail de groupe que les filles.

Ceci vient infirmer notre première hypothèse opérationnelle elon laquelle, les filles seraient plus favorables au travail de roupe que les garçons.

Pourquoi alors les étudiants manifestent-ils plus d'intérêt au travail de groupe que les étudiantes ?

Nous croyons que l'une des réponses à la question est que le mode de vie, sur le plan social, peut différer selon que l'on est fille ou garçon.

Si bien même ce que nous avons dit dans la première hypothèse est infirmé, il reste vrai que le travail de groupe ne présente pas le même intérêt pour la fille et pour le garçon.

Selon les résultats de notre travail, ce dernier y est plus favorable que la première. Cette différence se manifeste aussi dans les diverses activités d'ordre social.

Lors des réunions qui se tiennent à l'U.B. qu'elles soient d'ordre académique ou social (surtout au sein de l'Association des

(1) MIALLARET (G.) et PHAM (D.), Statistique à l'usage des éducateurs, P;U.F., Paris, 1967, p. 240.

Etudiants de RUMURI (ASSER) on remarque qu'il y a beaucoup plus de participation des étudiants que des étudiantes.

Non pas nécessairement parce que les premiers sont plus nombreux que les secondes en effectifs, mais parce que même au niveau représentativité (proportion par proportion) la faible participation des étudiantes se fait remarquer.

Ainsi, pensons-nous, cet esprit qui fait que les étudiants participent à différentes réunions et assemblées plus que les étudiantes ferait que ces étudiants présentent plus d'intérêt pour le travail de groupe que les étudiantes.

Et d'ailleurs, les expériences de la vie quotidienne ne font que confirmer ce fait. Même en dehors de l'U.B., nous remarquons que dans les différentes réunions qui se font (celles du parti, certaines conférences-débats ...) les hommes y participent plus que les femmes.

La raison profonde on l'ignore. Mais, encore une fois, cette différence liée au sexe en ce qui concerne l'intérêt porté au travail de groupe peut s'expliquer par le mode de vie, du point de vue social, qui peut différer selon que l'on est de tel sexe ou de tel autre.

6.2. Type de faculté ou institut.

Tableau n° 29.

Scores obtenus par les sujets des facultés et instituts des sciences humaines et sociales

N = 142

60	55	74	65	47	50	51	73	61	50	46	62	54	66	79
55	62	59	55	75	63	56	50	79	55	77	44	45	31	42
46	79	72	64	44	70	67	59	52	62	64	63	60	55	59
73	59	64	52	59	69	25	64	42	67	54	60	63	32	63
43	57	78	56	49	65	36	46	44	49	39	68	77	69	56
71	61	49	54	49	52	40	67	56	50	47	41	23	55	51
63	57	60	55	58	46	60	39	53	48	50	65	45	43	53
44	69	42	51	61	42	56	56	52	47	55	42	63	85	48
83	47	43	72	42	51	55	39	67	40	67	41	77	49	72
52	56	42	65	79	67	69								

Tableau n° 30.

Scores obtenus par les sujets des facultés et instituts des "sciences exactes.

N = 74

67	54	59	52	60	60	77	82	65	62	56	71	52	73
59	41	57	58	64	60	54	54	48	72	69	54	66	56
42	64	48	67	59	63	46	68	70	78	40	69	50	50
53	68	44	49	71	61	75	70	71	46	63	59	67	48
64	70	56	56	66	54	69	72	48	54	54	60	64	58
57	76	56	48										

Tableau n° 31.

La moyenne et la variance des résultats obtenus par les sujets des facultés et instituts des sciences humaines et sociales.

Classes	f_i	X_i	X'_i	$f_i X'_i$	X'^2_i	$f_i X'^2_i$
23 - 29	2	26	0	0	0	0
30 - 36	2	33	1	2	1	2
37 - 43	13	40	2	26	4	52
44 - 50	31	47	3	93	9	279
51 - 57	32	54	4	128	16	512
58 - 64	27	61	5	135	25	675
65 - 71	19	68	6	114	36	684
72 - 78	10	75	7	70	49	490
79 - 85	6	82	8	48	64	384
	142			616		3078

$\bar{X}'_1 = \frac{616}{142} = 4,33$

$S^2_1 = 49 \cdot \frac{3078 - 142 \cdot 4,33^2}{141} = 144,44$

$\bar{X}_1 = 26 + (7 \cdot 4,33) = 56,31$

Tableau n° 32.

La moyenne et la variance des scores obtenus par les sujets des facultés et instituts des sciences exactes.

Classes	X_i	f_i	X'_i	$f_i X'_i$	X'^2_i	$f_i X'^2_i$
40 - 46	43	6	0	0	0	0
47 - 53	50	11	1	11	1	11
54 - 60	57	24	2	48	4	96
61 - 67	64	14	3	42	9	126
68 - 74	71	13	4	52	16	208
75 - 81	78	5	5	25	25	75
82 - 88	85	1	6	6	36	36

$\bar{X}'_2 = \frac{184}{74} = 2,48$

$S^2_2 = 49 \cdot \frac{552 - 74 \cdot 2,48^2}{73}$

$= 65,02$

$$\bar{x}_2 = 43 + (7 \cdot 2,48) = 60,36$$

$$t = \frac{|56,31 - 60,36|}{\sqrt{\frac{144,44}{142} + \frac{65,02}{73}}} = \frac{4,05}{1,378} = 2,93$$

A partir de ce test de Student, nous remarquons que le "t" calculé (2,93) est supérieur au "t" lu (1,96). La différence est donc significative.

Du fait que la plus grande de ces deux moyennes est celle des scores obtenus par les sujets des facultés et instituts des sciences exactes, nous en concluons que les étudiants de ce type de faculté et instituts sont plus favorables au travail de groupe que leurs camarades des facultés et instituts des Sciences Humaines et Sociales (S.H.S.).

Ceci vient infirmer notre deuxième hypothèse opérationnelle selon laquelle les étudiants des S.H.S. seraient plus favorables au travail de groupe que leurs camarades des S.E.

Comment peut-on expliquer cette situation ?

A l'U.B., dans la plupart des facultés et instituts des sciences exactes, il existe des cours où les travaux pratiques sont nombreux et de grande importance. Et les étudiants y participent à tour de rôle dans des groupes déjà constitués.

Au sein de ces groupes, il y a beaucoup d'échanges et de discussions renforcées par la grande fréquence des travaux de groupe. Ceci présente un avantage non négligeable dans l'appréciation des travaux de groupe par ces mêmes étudiants.
Il faut encore noter que ces étudiants, surtout après les candidatures, sont peu nombreux, ce qui facilite une fois de plus les échanges.

Par contre, si même les étudiants des facultés et instituts des sciences humaines et sociales pratiquent des travaux de groupe, ils ne le font pas avec la même fréquence que ceux des sciences exactes. Et, le cours où ils les pratiquent sont en nombre très réduit. En plus, les effectifs des classes des facultés et instituts des S.H.S. étant de loin supérieurs à ceux des

classes des S.E., les étudiants se connaissent moins (par rapport à ceux des S.E.) et la participation active au sein des groupes laisse à désirer surtout quand ces groupes ont été constitués par le professeur.

Voilà les principales raisons que nous croyons être à la base de la plus grande faveur manifestée par les étudiants des S.E. au travail de groupe que ceux des S.H.S.

6.3. Niveau d'études.

Tableau n° 33.

Scores obtenus par les sujets du premier niveau lors de l'enquête.

N = 152

63	68	57	46	42	70	63	44	64	48	67	59	32	63	60
54	67	42	64	25	69	67	79	65	54	56	52	72	60	77
36	67	52	69	59	52	64	72	79	46	69	59	68	66	31
52	59	67	70	78	64	59	73	59	55	60	63	64	62	56
45	44	59	77	55	79	50	56	63	75	55	59	62	55	79
66	54	61	62	71	50	61	73	51	50	57	65	74	64	55
60	57	63	51	55	23	71	56	69	77	68	67	49	54	60
70	72	48	54	46	36	65	49	56	78	56	57	58	64	60
54	54	48	72	69	54	66	42	56	64	60	67	59	63	46
61	70	69	63	53	57	46	65	70	63	55	64	48	67	59
32	63.													

Tableau N° 34.

Scores obtenus par les sujets du 2ème niveau lors de l'enquête.

N = 64

41	49	44	43	67	44	59	52	42	77	82	65	62
56	46	49	73	42	41	40	58	53	50	50	47	40
44	39	55	51	42	72	43	47	83	48	85	63	42
55	47	52	47	56	42	39	51	71	42	75	41	43
45	48	50	48	53	39	43	46	58	44	60	60	

Tableau n° 35.

La moyenne et la variance des scores obtenus par les sujets du premier niveau lors de l'enquête.

Classes	X_i	f_i	X'_i	$f_i X'_i$	X'^2_i	$f_i X'^2_i$
23 - 29	26	2	0	0	0	0
30 - 36	33	5	1	5	1	5
37 - 43	40	3	2	6	4	12
44 - 50	47	17	3	51	9	153
51 - 57	54	35	4	140	16	560
58 - 64	61	43	5	215	25	1075
65 - 71	68	30	6	180	36	1080
72 - 78	75	12	7	84	49	588
79 - 85	82	4	8	32	64	256
		152		713		3729

$\bar{x}'_1 = \frac{713}{152} = 4,69$

$\bar{x}_1 = 26 + 7 \cdot 4,69$

$= 58,83$

$S^2_1 = 49 \cdot \frac{3729 - 152 \cdot 4,69^2}{151}$

$= 125,12$

Tableau n° 36.

La moyenne et la variance des scores obtenus par les sujets du deuxième niveau lors de l'enquête.

Classes	X_i	f_i	X'_i	$f_i X'_i$	X'^2_i	$f_i X'^2_i$
39 - 45	42	23	0	0	0	0
46 - 52	49	18	1	18	1	18
53 - 59	56	9	2	18	4	36
60 - 66	63	5	3	15	9	45
67 - 73	70	4	4	16	16	64
74 - 80	77	2	5	10	25	50
81 - 87	84	3	6	18	36	108
		64		95		321

$\overline{X}'_2 = \frac{95}{64} = 1,48$ $\qquad S^2_2 = 49.\frac{321 - 64 \cdot 1,48^2}{63}$

$= 140,6$

$\overline{X}_2 = 42 + 7 \cdot 1,48 = 52,36$

$\overline{X}_2 = 52,36$

$$t = \frac{|58,83 - 52,36|}{\sqrt{\frac{125,12}{152} + \frac{140,6}{64}}} = \frac{6,47}{1,73} = 3,73$$

Les scores obtenus par les sujets du premier niveau ont pour moyenne 58,83 tandis la variance est 125,12. Ceux obtenus par les sujets du deuxième niveau ont pour moyenne et pour variance les valeurs respectives de 52,36 et 140,6.

Comme pour les deux variables précédentes, nous remarquons que les deux moyennes sont inégales. Notre préoccupation est celle de savoir si oui ou non ces deux valeurs sont significativement différentes. C'est ainsi que nous avons recouru au test de Student et avons trouvé un "t" calculé de 3,73 contre un "t" lu de 1,96. Ainsi, le "t" calculé (3,73) est supérieur au "t" lu (1,96). Donc, les deux moyennes sont significativement différentes et ce sont les étudiants du premier niveau qui présentent plus d'intérêt au travail de groupe que ceux du deuxième niveau.

Ceci confirme notre troisième hypothèse opérationnelle qui dit que les étudiants du premier niveau sont plus favorables au travail de groupe que ceux du deuxième niveau.

Pourquoi ce grand intérêt manifesté plus par les étudiants du premier niveau à l'égard du travail de groupe que ceux du second niveau ?

Cette situation peut s'expliquer par le fait que les étudiants du premier niveau cherchent encore à s'adapter au milieu universitaire. Ils trouvent dès lors dans le travail de groupe un des meilleurs moyens de tisser des liens sociaux qui facilitent cette intégration sociale.

Dans le même ordre d'idées, ces étudiants, venant d'endroits divers, et ne se connaissant pas d'avance, le travail de groupe

leur offre une occasion de se familiariser et de se connaître entre eux.

Ces mêmes étudiants étant, en général, nouveaux dans le milieu universitaire, ils éprouvent un désir ardent de se mettre ensemble pour échanger sur leurs expériences et partant, mieux embrasser ce milieu dans lequel ils sont appelés à vivre. Le travail de groupe se présente pour eux comme l'un des cadres privilégiés où ces échanges peuvent s'opérer convenablement.

Enfin, nous pouvons dire que les étudiants du premier niveau manifestent plus de faveur à l'endroit du travail de groupe que ceux du second niveau du fait qu'ils n'ont pas encore passé assez de temps à l'U.B. pour être déçus par ce genre de travail.

Après ce volet sur la variabilité des attitudes des étudiants de l'U.B. face au travail de groupe et ce, en fonction des variables et à partir des scores obtenus à tous les items, nous allons tenter de connaître les réactions de ces mêmes étudiants aux items semi-ouverts construits, en grande partie, en fonction des thèmes de notre travail.

CHAPITRE 7 : ANALYSE ET COMMENTAIRE DES RESULTATS SUR LE PLAN QUALITATIF A TRAVERS LES JUSTIFICATIONS DES ETUDIANTS AUX ITEMS SEMI-OUVERTS.

Comme nous l'avons déjà signalé, notre échelle est faite d'items fermés où le sujet marquait simplement sa position et des items semi-ouverts où il marquait non seulement sa position mais était en outre invité à exprimer son point de vue.

C'est ce dernier genre d'items que nous allons analyser et commenter à travers les réactions des étudiants variable par variable.

7.1. Les étudiants face au travail de groupe.

7.1.1. Préférence des étudiants entre le travail de groupe et le travail individuel.

Tableau n° 37.

Réactions des étudiants à l'item n° 1 «A l'Université du BURUNDI, je préfère le travail de groupe au travail individuel. Justifiez votre réponse.»

Variable \ Attitude		Pour		Neutre		Contre		Total	
		Effectifs	%	Effectifs	%	Effectifs	%	Effectifs	%
Sexe	Garçons	49	31,01	23	14,55	86	54,43	158	100
	Filles	33	56,89	11	18,96	14	24,13	58	100
Type de faculté	S.H.S.	41	28,87	22	15,49	79	55,63	142	100
	S.E.	41	55,40	12	16,21	21	28,37	74	100
Niveau d'études	1er niveau	77	50,65	18	11,84	57	37,50	152	100
	2e niveau	5	7,81	16	25	43	67,18	64	100

Variable "Sexe"

Les garçons sont, en grande partie, défavorable au travail de groupe (54,43 %). Ils préfèrent plutôt le travail individuel au travail de groupe. Ceci parce que le travail individuel permet, mieux que le travail de groupe, de se rendre compte facilement de ses progrès, de pouvoir utiliser son emploi du temps comme il faut et d'éviter par conséquent des pertes de temps causées par certains membres de groupe qui peuvent ne pas être disponibles à certains moments.
Les arguments de cet étudiant semblent être assez clairs «Le travail de groupe est bon. Néanmoins, je préférerais à celui-ci, le travail individuel. Dans celui-ci, je suis plus libre. Liberté, entendue dans le sens d'exécuter mes travaux selon l'emploi du temps que je me suis fixé. Ceci m'épargne des pertes de temps et des contraintes que je subirais de la part des coéquipiers dans le travail de groupe.»

Pour ceux qui sont favorables au travail de groupe (31,01%) ils font remarquer que ce genre de travail permet, plus que le travail individuel, de mieux apprendre du fait qu'on se complète mutuellement grâce aux échanges qui s'y effectuent.

Les garçons neutres (14,55%) eux, signalent que les deux genres de travail sont tous bénéfiques et que cela dépend de la façon dont ils sont organisés.

Quant aux filles, elles sont majoritairement favorables au travail de groupe (56,89). Celles-ci soulignent l'enrichissement des échanges et la complémentarité des membres à l'intérieur des groupes.

Celles qui sont défavorables au travail de groupe (24,13%) donnent, dans l'ensemble, les mêmes raisons que celles avancées par les garçons qui préfèrent le travail individuel au travail de groupe. Elles disent que le travail individuel permet de mieux s'organiser surtout au niveau de l'emploi du temps. Enfin, les filles neutres (18,96%) disent que le travail de groupe est aussi nécessaire que le travail individuel, qu'il n'y a pas à préférer l'un sur l'autre.

Variable "Type de faculté"

Le bon nombre d'étudiants des S.H.S. est plutôt défavorable au travail de groupe (55,63 %). Selon ces étudiants, la raison principale est qu'on ne peut pas s'apprécier véritablement dans le travail de groupe. Des étudiants paresseux, poursuivent-ils, posent des problèmes à leurs coéquipiers car ils ne veulent pas travailler. Les membres du groupe éprouvent également des problèmes pour se convenir sur l'emploi du temps.
Et les mêmes étudiants déclarent qu'ils sont pour le travail individuel du fait que le travail de groupe leur fait perdre beaucoup de temps car il est des étudiants qui ne respectent pas les rendez-vous qu'ils se sont donnés. En plus de ces pertes de temps, ces étudiants font remarquer que le travail de groupe ne leur permet pas non plus de s'apprécier sur leur évolution.

Les étudiants des S.H.S. favorables à l'item (28,87%) disent que le travail de groupe présentent beaucoup plus d'avantages que le travail individuel. Dans le premier on apprend de l'autre ce qu'on ne connaissait pas alors que dans le second on ne peut faire recours qu'à soi-même.

Les étudiants neutres (15,49%) signalent que les deux types de travail sont d'une même importance. Il est des situations où le travail de groupe s'impose comme dans la préparation des exposés, et d'autres où c'est le travail individuel par exemple pour l'évaluation.

Les étudiants des S.E., par contre, sont favorables au travail de groupe (55,40 %). Selon eux, le travail de groupe permet une meilleure acquisition des connaissances. Ils signalent également qu'en groupe, il est plus aisé et facile de voir et d'écouter l'autre démontrer ce qu'il a préparé pour ensuite engager des discussions.

«Moi, fait remarquer un des ces étudiants, le travail de groupe m'est une des bonnes occasions d'apprendre de l'autre plus facilement et en un peu de temps. Le groupe qui a préparé le tra-

vail expose les résultats devant les autres, les explique et on discute ensemble. A la fin, on remarque qu'on vient d'apprendre beaucoup de choses qu'on aurait dû chercher dans plusieurs ouvrages et prendre assez de temps pour les comprendre.» L'autre raison qui fait que ces étudiants soient favorables au travail de groupe est parce qu'ils y sont très habitués comme nous avons eu à le souligner et l'ont eux-mêmes affirmé dans leurs justifications à cet item.

Les étudiants des S.E. défavorables au travail de groupe (28,37%) donnent des raisons comme celles déjà avancées. Selon eux le travail de groupe fait perdre beaucoup de temps alors que le travail individuel, si on s'est bien programmé, respecte l'emploi du temps qu'on s'est fixé.
Pour les étudiants neutres, ils signalent que le travail de groupe aussi bien que le travail individuel sont tous nécessaires et que cela est fonction des domaines où on les pratique.

Variable "Niveau d'études"

Les étudiants du premier cycle prennent les positions suivantes à l'item : favorables (50,65 %), défavorables (37,50%) et neutres (11,84%).

Les étudiants favorables au travail de groupe se justifient en disant que le travail de groupe présente des avantages au niveau des échanges qui s'y font. Par ailleurs, ces mêmes étudiants disent que le travail de groupe se présente à eux comme une occasion favorable de se connaître entre eux en plus de l'acquisition des connaissances. Cela se comprend aisément car ils proviennent d'endroits aussi bien différents que variés. Un étudiant de la première année réagit de cette manière à l'item : «En plus d'être un bon cadre d'acquisition des connaissances, le travail de groupe permet de connaître d'autres personnes qu'on ignorait.»

Les étudiants défavorables à l'item disent que le travail individuel permet, plus que le travail de groupe, à mieux

s'organiser du fait qu'on est pas obligé de contacter d'autres personnes.

Quant aux étudiants neutres, ils signalent que les deux genres de travaux présentent des intérêts et qu'il suffit de bien les organiser.

7.1.2. Maintien ou suppression du travail de groupe.

Tableau n° 38.

Réaction des étudiants à l'item n° 2 «Je trouve le travail de groupe inutile et à supprimer. Pourquoi ?»

Variable	Attitude	Pour		Neutre		Contre		Total	
		Effectifs	%	Effectifs	%	Effectifs	%	Effectifs	%
Sexe	Garçons	20	12,65	33	20,88	105	66,45	158	100
	Filles	10	17,24	10	17,24	38	65,51	58	100
Type de faculté	S.H.S.	26	18,30	27	19,01	89	62,67	142	100
	S.E.	4	5,40	16	21,62	54	72,97	74	100
Niveau d'études	N1	20	13,15	25	16,44	107	75,35	152	100
	N2	10	15,62	18	28,12	36	56,25	64	100

Variable "Sexe"

Les étudiants prennent les positions suivantes à l'item : défavorables (65,45%), neutres (20,88%) et favorables (12,65%). Et pour les étudiantes les positions sont celles-ci : défavorables (65,51%), neutres (17,24%) et les favorables (17,24%).

Les garçons comme les filles, défavorables à l'item reconnaissent que le travail de groupe est nécessaire. Ils reprennent les arguments de ceux qui sont favorables au travail de groupe ; c'est-à-dire, la complémentarité, les échanges qui sont à la base de l'enrichissement mutuel et la consolidation des liens sociaux entre les membres.

Les neutres disent que même si le travail peut ne pas présenter des avantages ne doit pas être supprimé mais qu'il faut l'améliorer.

Quant aux favorables à l'item, ils signalent que le travail de groupe serait à supprimer et à être remplacé par un autre genre de travail qui serait plus rentable.

Variable "Type de faculté"

Pour cette variable, les positions varient comme suit : Etudiants des S.H.S. : Les défavorables (63,67%), les neutres (19,01%) et les favorables (18,30%).
Etudiants des S.E. : les défavorables (72,97%), les neutres (21,62%) et les favorables (18,30%).
Ici aussi, les étudiants défavorables à l'item, ceux des S.H.S. ou ceux des S.E., signalent que le travail de groupe est nécessaire tant pour l'acquisition des connaissances que pour la naissance et la consolidation des relations sociales. Il est des cours, disent-ils, qui seraient indigestes s'ils n'étaient pas complétés par des exposés préparés et présentés en groupe. Ces exposés complètent et éclaircissent ce qu'on n'a pas bien compris pendant le cours "magistral".

«En plus souligne un étudiant, dans les travaux de groupe, on dispose de plus de temps pour poser des questions sur tel ou tel autre point obscur.»
Les étudiants font remarquer qu'un enseignement sans travail de groupe serait peu profitable.

Pour les neutres à l'item, ils trouvent que le travail de groupe ne doit pas être supprimé en tant que tel mais doit être mieux organisé.

Le peu d'étudiants, favorables à l'item signalent que le travail de groupe devrait être supprimé parce que faisant perdre beaucoup de temps.

Variable "Niveau d'études"

Selon cette variable, les positions que prennent les étudiants varient d'une façon suivante.
Au sein du premier niveau, les défavorables sont à 75,35 %, les neutres à 16,44% et les favorables à 13,15%. Pour le second niveau, les défavorables sont à 56,25%, les neutres à 28,12% et les favorables à 15,62%.

Les étudiants du premier niveau défavorables à l'item voient dans le travail de groupe un excellent moyen de se connaître et d'acquérir des connaissances grâce aux échanges de points de vue et aux discussions. Et ceci va dans le sens du maintien de ce genre de travail. Comme ceux du premier niveau, les étudiants du second niveau qui sont défavorables à l'item, jugent le travail de groupe utile et à maintenir car il favorise l'intégration au milieu et facilite les échanges de points de vue. Ils font aussi remarquer que ce genre de travail permet aux membres de se rendre compte de leurs propres limites dans le savoir. Ce type de travail est aussi une préparation à la vie active où ces étudiants auront affaire aux séminaires, aux conférences et différentes autres réunions faites soit à l'intérieur, soit à l'extérieur du service.

Pour les neutres, les raisons sont comme celles avancées par les étudiants neutres pour les deux premières variables. Ils di-

sent que si le travail de groupe peut présenter des lacunes. Ceci ne doit pas constituer une raison de sa suppression, mais plutôt, il faut qu'il soit mieux organisé. Egalement, pour les étudiants favorables à l'item, les raisons données sont comme celles citées dans les deux premières variables. Ces étudiants voient qu'il faut supprimer le travail de groupe puisque, selon leurs observations, il ne présente pas d'avantages.

7.2. Organisation du travail de groupe.

7.2.1. Organisation du travail de groupe dans la faculté ou institut.

Tableau n° 39.

Réactions des étudiants à l'item n° 3 «Le travail de groupe est bien organisé dans ma faculté ou dans mon institut. Pourquoi ?»

Variable	Attitude	Pour		Neutre		Contre		Total	
		Effectifs	%	Effectifs	%	Effectifs	%	Effectifs	%
Sexe	Garçons	38	24,05	51	32,27	69	43,67	158	100
	Filles	16	27,58	14	24,13	28	48,27	58	100
Type de faculté	S.H.S.	18	12,67	42	29,57	82	57,74	142	100
	S.E.	36	48,64	23	31,08	15	20,27	74	100
Niveau d'études	N_1	44	28,94	62	40,78	46	30,26	152	100
	N_2	10	15,62	3	4,68	51	79,68	64	100

Variable "Sexe"

Selon le sexe, les positions que prennent les étudiants face à l'item sont les suivantes.
Pour les garçons 43,67% sont défavorables, 32,27% neutres et 24,05% favorables. Quant aux filles 48,27% sont défavorables, 27,58% favorables et 24,13% neutres.

Les garçons défavorables à l'item trouvent que le travail de groupe n'est pas bien organisé dans leurs facultés ou instituts et la principale raison qu'ils donnent est que les différentes fonctions (responsable, rapporteur ...) ne sont pas attribuées avec rigueur. Il faut, disent-ils, que le responsable soit celui qui comprend mieux le sujet à traiter. Les étudiantes qui trouvent que le travail est mal organisé, aimeraient que les travaux de groupe aient lieu après les cours théoriques pour mieux consolider ce qui a été vu dans le cours magistral. Une de ces étudiantes constate ce qui suit : «Les travaux de groupe, tels qu'organisés dans ma faculté, ne sont que, dans l'ensemble, des exposés qu'on prépare et présente soit au début ou à la fin du cours magistral.» Pour cette position défavorable, les étudiants qui l'ont prise souhaiterait que ces deux genres de travaux, d'une part, les travaux pratiques et de l'autre les travaux théoriques aillent en parallèle pour mieux se compléter.

Pour les neutres, ils n'ont pas donné beaucoup de justifications à part qu'ils disent que le travail de groupe est tantôt bien organisé, tantôt mal organisé et que cela dépend du cours ou des étudiants qui l'exécutent.

Quant aux favorables à l'item, c'est-à-dire ceux qui trouvent le travail de groupe mal organisé, ils donnent comme raisons les pertes de temps qu'occasionne le travail de groupe, des étudiants paresseux qui veulent profiter du travail des autres.

Variable "Type de faculté"

Pour les étudiants des S.H.S., 57,74% sont défavorables à l'item, 29,57% neutres et 12,67% favorables. Quant aux étudiants des S.E., 48,54% sont favorables à l'item, 31,08% neutres et 20,27% défavorables.

Les étudiants des S.H.S., majoritairement défavorables à l'item trouvent que le travail de groupe est mal organisé. Ils aimeraient que le rôle du professeur soit plus effectif. Car, font-ils remarquer, l'intervention du professeur ne se limite qu'à donner les sujets de travail et à apprécier les résultats. Ils signalent également que les thèmes traités ne sont pas toujours intéressants pour tout le monde, entre autres causes, ces thèmes ne sont pas discutés avant de faire l'objet du travail de groupe. Les propos de cet étudiant sont assez parlants à ce sujet : «Dans ma faculté, le travail de groupe n'est pas du tout bien organisé. Les thèmes à traiter sont rarement discutés avant de les adopter. Alors, je comprends mal comment on peut bien exécuter un travail dont le sujet ne présente pas un grand intérêt pour soi ou dont n'a pas pris connaissance avant de l'effectuer.» Et, dans l'ensemble, les étudiants des S.E. défavorables à l'item (20,27%) donnent des arguments semblables.

Donc, selon ces étudiants, pour une bonne organisation du travail de groupe, il faudrait non seulement une participation effective du professeur dans la réussite du travail, mais aussi une discussion et une étude approfondie des thèmes à traiter dans ce type de travail.

Pour les étudiants neutres, 29,57% pour les S.H.S. et 31,08% pour les S.E., ils disent qu'ils n'ont pas assez fait de travaux de groupe pour porter un jugement objectif sur leur organisation. Et la plupart de ces étudiants étaient des premières années. Ce qui est tout à fait compréhensible.

Les étudiants qui sont favorables à l'item et surtout ceux des S.E., majoritaires (48,64%) estiment plutôt que le travail de groupe est bien organisé. Et c'est l'avis de certains étudiants des S.H.S. bien que moins nombreux (12,67%). Ces étudiants, sur-

tout des S.E., affirment que si le travail de groupe était mal organisé, ça serait presque la totalité des cours qui en souffrirait. L'un de ces étudiants s'explique en ces termes : «Là où je suis, le travail de groupe est bien organisé. La plupart du temps, les cours sont faits par groupes. Et ils sont nombreux. Donc, la mauvaise organisation de ce genre de travail affecterait facilement l'ensemble des cours que nous avons. Heureusement ce n'est pas le cas.»

Un autre fait non moins important, qui fait que ces étudiants affirment que le travail de groupe est bien organisé chez eux est qu'ils sont peu nombreux dans leurs classes respectives, et surtout au niveau des classes supérieures. Sur ce, un étudiant déclare succinctement ce qui suit : «Dans ma faculté, je crois que l'un des facteurs importants de la bonne organisation des travaux de groupe est le nombre réduit d'étudiants que l'on retrouve dans les classes.» Ainsi, au facteur "Fréquence des travaux de groupe", évoqué plus haut s'ajoute ici le facteur des effectifs réduits facilitant l'exécution des travaux de groupe.

Variable "Niveau d'études"

Pour le premier niveau, (40,78 %) d'étudiants sont neutres à l'item, 30,26% défavorables et 28,94% favorables.
Quant aux étudiants du second niveau, 79,68% sont défavorables à l'item, 15,62% sont favorables et 4,68% neutres.

Comme il a été dit précédemment, les étudiants neutres à l'item, majoritaires pour le premier niveau (40,78%) et minoritaires pour le second (4,68%), disent qu'ils n'ont pas assez participé à ce genre de travaux et qu'ils n'ont pas assez d'informations pour porter un jugement sur leur organisation. Cet avis est à la fois celui des étudiants des 1ères candidatures et celui des étudiants des facultés ou instituts où les travaux de groupe ne sont pas fréquents. Un étudiant de 1ère candidature s'exprime comme suit : «Il m'est difficile d'affirmer si oui ou non le travail de groupe est bien organisé dans ma faculté. Il n'y a pas encore une année que je suis à l'U.B. Donc, je n'y ai pas

encore assez vécu pour apprécier le travail de groupe à sa juste valeur.»

Pour les étudiants défavorables à l'item 30,26% du premier niveau et 79,68% pour le second trouvent que le travail de groupe est mal organisé. Ils font remarquer que la plus grande responsabilité dans cette mauvaise organisation revient aux étudiants. Les principaux indicateurs qu'ils donnent sont l'absentéisme des membres, la paresse, le non-respect de l'emploi du temps... Voici une explication que donne un étudiant. «Dans ma faculté, non seulement les membres du groupe s'absentent, mais également ceux qui viennent s'ils ne sont pas en retard travaillent bon gré mal gré.» Ce témoignage montre à quel point des étudiants ont été déçus par le travail de groupe quant à son organisation. Certains d'eux ont plus d'ancienneté à l'U.B. que leurs camarades et ont eu l'occasion d'être déçus.

Quant aux étudiants favorables à l'item, si peu nombreux soient-ils, 28,94% pour le premier niveau et 15,62% pour le second, donnent comme arguments principaux, pour justifier de la bonne organisation du travail de groupe, l'exécution du travail dans les délais fixés et les résultats obtenus qui sont satisfaisants.

7.2.2. La formation des groupes.

Tableau n° 40.

Réactions des étudiants à l'item n° 7. «Pour la formation des groupes, il faut que les étudiants se choisissent et non qu'ils soient désignés par le professeur. Pourquoi ?»

Variable \ Attitude		Pour		Neutre		Contre		Total	
		Effectifs	%	Effectifs	%	Effectifs	%	Effectifs	%
Sexe	Garçons	94	59,49	31	19,49	33	20,88	158	100
	Filles	14	24,13	9	15,51	35	60,34	58	100
Type de faculté	S.H.S.	82	57,74	5	3,52	55	38,78	142	100
	S.E.	26	35,13	35	47,29	13	17,56	74	100
Niveau d'études	N_1	41	26,97	34	22,36	77	50,65	152	100
	N_2	38	59,37	6	9,37	20	31,25	64	100

Variable "Sexe"

Pour cet item, (59,49 %) de garçons et 24,13% de filles aimeraient se choisir pour la formation des groupes ; alors que 20,88% de garçons et 60,34% de filles voudraient que les groupes soient formés par le professeur et 19,49% de garçons et 15,51% de filles sont neutres.

Ceux qui voudraient se choisir pour la formation des groupes, les garçons en majorité, disent qu'ils se connaissent assez entre eux et qu'ils pourraient former des groupes plus solides que ceux formés par le professeur. Ces étudiants trouvent la formation des groupes par le professeur comme une imposition. Ce qui indispose les membres du groupe et diminue par conséquent le rendement.

Les étudiants qui aimeraient que les groupes soient formés par le professeur, les filles en grande partie, constatent que si le professeur laissait les étudiants se choisir, ils le feraient avec des critères subjectifs (amitié ou autres affinités) et il y aurait de grands écarts entre les groupes formés tant du point de vue rendement que du point de vue entente entre les membres du groupe. Cela présente aussi l'inconvénient de ne pas se connaître assez. Une des étudiantes s'exprime comme suit : «Bien que la formation des groupes par les étudiants eux-mêmes semble être la forme la plus démocratique, moi, je préférerais que les groupes soient formés par le professeur. Ces groupes, formés au hasard, présentent l'avantage d'éviter des affinités trop fortes pour le même groupe, empêchant pour l'avenir, la formation d'autres groupes composés de membres différents qui favoriserait des connaissances élargies entre étudiants.»

Comme on le voit, les étudiants qui voudraient que les groupes soient formés par le professeur constatent que par ce fait les groupes ne restant pas les mêmes tout le temps et les membres se connaissent mieux.

Quant aux étudiants neutres, 19,49% de garçons et 15,51% de filles, disent que tout dépend de l'organisation interne des groupes et que ces derniers peuvent bien fonctionner qu'ils soient formés par le professeur ou par les étudiants eux-mêmes.

Variable "Type de faculté"

57,74% d'étudiants des S.H.S. et 35,13% de ceux des S.E. préfèrent former eux-mêmes les groupes, 38,78% d'étudiants des S.H.S. et 17,56% d'étudiants des S.E. aimeraient, eux, que les groupes soient formés par le professeur et enfin 3,52% d'étudiants des S.H.S. et 47,29 d'étudiants des S.E. sont neutres.

Les étudiants qui voudraient que les groupes soient formés par les étudiants eux-mêmes se justifient en disant qu'il est facile de s'organiser quant on s'est choisi. A ce moment, on connaît bien ses coéquipiers, ce qui permet une entente entre les membres du groupe. Par contre, un groupe où les membres ont été désignés par un professeur, connaît des problèmes tant au niveau des relations sociales qu'au niveau de l'exécution du travail. Et ceci relève de l'ensemble des explications qu'ont données ces étudiants. L'un de ces derniers s'explique : «Le groupe où les étudiants se sont choisis me paraît meilleur que celui formé par le professeur. Si on s'est choisi, on travaille à l'aise car on se connaît et même les échanges et les interventions se font sans problèmes.» Les propos de cet étudiant montrent comment l'exécution du travail au sein du groupe est d'autant plus facile que les membres de ce groupe se sont choisis.

Les étudiants qui sont défavorables à l'item (38,78% des S.H.S. et 17,56% des S.E.) donnent les raisons comme celles déjà avancées. Ils disent que quand les groupes sont formés par le professeur, les membres ne restant pas toujours les mêmes, on se découvre mutuellement et le rendement du travail s'en trouve amélioré.

Quant aux étudiants neutres (3,52% des S.H.S. et 47,29% des S.E.) ils donnent des avis variés. Les uns disent que si les étudiants se choisissent, ils ont tendance à choisir un groupe où il y a un grand travailleur sur lequel ils peuvent compter, pour rester ensemble les bras croisés. D'autres signalent que des problèmes existent même si c'est un professeur qui forme les groupes.

Les membres du groupe s'entendent difficilement du fait qu'ils ne se sont pas choisis. Il est d'autres étudiants, surtout ceux des S.E. qui soutiennent que la formation des groupes peut se faire d'une façon ou d'une autre vu que les effectifs sont réduits. Un de ceux-là dit ceci : «Que les groupes soient formés par le professeur ou par les étudiants cela m'est égal. On est en nombre très réduit en classe de façon que, certaines fois, les étudiants formeraient les mêmes groupes que ceux qui seraient formés par le professeur.» Et ceci se comprend aisément car l'étudiant est celui d'une des classes où on rencontre peu d'effectifs d'étudiants.

Variable "Niveau d'études"

Pour la variable "Niveau d'études", 26,97% d'étudiants du premier niveau et 59,37% du second sont favorables à l'item ; 50,65% d'étudiants du premier niveau et 31,25% du second y sont défavorables alors que 22,36% d'étudiants du premier niveau et 9,37% du second sont neutres.

Les étudiants favorables à l'item (26,97% du premier niveau et 59,37% du second niveau) préfèrent que les étudiants se répartissent eux-mêmes dans les groupes sans l'intervention du professeur. Ceci permettrait de mieux travailler car ce sont eux-mêmes (les étudiants) qui se sont choisis pour exécuter le travail en commun. «Si on s'est choisi, on travaille avec bonne volonté et entente. Le résultat est un rendement considérable du travail», fait remarquer un étudiant.

Les étudiants défavorables (50,65% du premier niveau et 31,25% du second) pensent que si les étudiants se choisissent, les choix risqueraient d'être portés sur des individus qu'on connaissait déjà et ceci présenterait l'inconvénient de la non-diversification des connaissances. Ils préfèrent alors que ça soit le professeur qui forme les groupes. Ceci permettra aux étudiants de mieux se connaître et de créer des liens sociaux avec ceux qu'on ne connaissait pas avant.

Quant aux étudiants neutres à l'item (22,36% du premier niveau et 9,37 du second) ils donnent les mêmes justifications que

celles déjà avancées. Ils disent que le résultat du travail de groupe ne provient pas du fait que le groupe a été formé par le professeur ou les étudiants, mais de l'organisation du travail en question par les membres du groupe qui l'exécutent.

7.3. Le travail de groupe et les trois niveaux d'enseignement : le primaire, le secondaire et supérieur

Tableau n° 41.

Réactions des étudiants à l'item n° 13. «Le travail de groupe ne convient qu'aux élèves de l'école primaire et à ceux de l'école secondaire et non aux étudiants de l'Université. Pourquoi ?»

Variable \ Attitude		Pour		Neutre		Contre		Total	
		Effectifs	%	Effectifs	%	Effectifs	%	Effectifs	%
Sexe	Garçons	40	25,31	23	14,55	95	60,12	158	100
	Filles	17	29,31	9	15,51	32	55,17	58	100
Type de faculté	S.H.S.	46	32,39	22	15,49	74	52,11	142	100
	S.E.	11	14,86	10	13,51	53	71,62	74	100
Niveau d'études	N_1	45	29,60	25	16,44	82	53,94	152	100
	N_2	12	18,75	7	10,93	43	67,18	64	100

Variable "Sexe"

Dans l'ensemble, les étudiants (60,12%) et les étudiantes (55,17 %) sont défavorables à l'item. Certains disent d'ailleurs que le travail de groupe convient plus aux étudiants qu'aux élèves et écoliers. Ces étudiants sont plus mûrs, par conséquent, ils peuvent échanger les points de vue, enrichir les avis grâce aux expériences vécues. Voici un témoignage de l'un de ces étudiants : «Au contraire, moi je pense que le travail de groupe convient beaucoup plus aux étudiants qu'aux écoliers et élèves. En effet, les étudiants sont déjà adultes et ils savent ce qu'ils font.
En plus, si un problème surgit au sein de leur groupe de travail, ils seront plus en mesure de le résoudre que les écoliers et les élèves.»

Selon les réponses des étudiants, nous nous rendons compte que ceux-ci ont plus besoin du travail de groupe que les élèves et les écoliers d'autant qu'ils sont plus mûrs et qu'ils ont un esprit beaucoup plus critique leur permettant de mieux faire fonctionner leurs groupes.

Les étudiants qui sont favorables à l'item, 25,31% de garçons et 29,31% de filles, disent que le travail de groupe conviendrait plus aux élèves de l'école primaire et à ceux de l'école secondaire qu'aux étudiants de l'université par le fait qu'ils sont plus jeunes. Ceux-ci ont plus besoin d'apprendre de la société que leurs aînés de l'Université. Et les réalités de la société s'apprennent facilement en groupe par conséquent le travail de groupe sera plus bénéfique aux écoliers et élèves qu'aux universitaires.

Pour les étudiants neutres à l'item, 14,55% de garçons et 15,51% de filles, ils signalent que le travail de groupe convient aussi bien aux élèves de l'école primaire et ceux de l'école secondaire qu'aux universitaires. Ils se justifient en disant que les premiers comme les seconds vivent dans la société dont ils doivent apprendre les réalités pour mieux s'y intégrer et ce au même degré. C'est pour cette raison que le travail de groupe ne

oit pas tenir compte des niveaux d'enseignement, il est néces-aire pour tous les échelons d'enseignement.

Variable "Type de faculté"

Ici, nous nous retrouvons devant une même situation que dans .e cas précédent.
En effet, les étudiants des S.H.S. (52,11 %) comme ceux des S.E. (71,62 %) font remarquer que c'est à l'Université plus qu'aux deux autres niveaux d'enseignement que le travail de groupe est néces-saire.

Un étudiant des S.H.S. réagit à l'item comme suit : «Je ne suis pas du tout d'accord parce que le travail de groupe doit être une occasion de confronter ses arguments à ceux des autres. Et la confrontation de ses arguments est généralement plus développée chez l'étudiant que chez l'élève ou l'écolier.»

A travers cette justification, on se rend compte de l'importance que devrait revêtir un travail de groupe à l'U.B. Le point de vue de cet étudiant des S.E. va dans le même sens : «C'est plutôt le contraire. Le travail de groupe exige une maturité, une certaine responsabilité à collaborer avec autrui. Et cela se retrouve plus chez l'étudiant que chez l'élève ou/et l'écolier.»

En d'autres termes, plus on est adulte, plus le caractère de maturité, de responsabilité se fait remarquer.

Les étudiants qui constatent que le travail de groupe convient plus à l'école primaire et à l'école secondaire qu'à l'Université (32,39% des S.H.S. et 14,86% des S.E.) se justifient en disant que ce sont les plus jeunes qui doivent apprendre de la société plus que les moins jeunes. Et le meilleur cadre de cet apprentissage est le groupe. C'est pour cette raison, font-ils remarquer, que le travail de groupe est plus à pratiquer à l'école primaire et secondaire qu'à l'Université.

Quant aux étudiants neutres (15,49% des S.H.S. et 13,51% des S.E.) ils donnent les mêmes justifications que celles des neutres au niveau de la variable sexe. Ils signalent que du fait que toutes les personnes vivant dans une société doivent l'étudier pour la comprendre quelles que soient leurs catégories d'âge, le travail de groupe convient dès lors à tout le monde au même degré aux élèves de l'école primaire et secondaire qu'aux étudiants de l'Université.

Variable "Niveau d'études"

Comme pour les deux cas précédents, les étudiants du premier niveau (53,94 %) et ceux du second (67,94%) sont défavorables à l'item. Ils reconnaissent que le travail de groupe est plus nécessaire à l'Université qu'à l'école primaire et à l'école secondaire.

En effet, ils font remarquer que l'Université est une institution abritant des personnes adultes, responsables des actes qu'ils posent et pourvues d'une pensée déjà plus formelle que celle des adolescents et des enfants, le travail de groupe y est plus que nécessaire.

Donc, que ce soit les étudiants qui sont à l'U.B. depuis longtemps, ou ceux qui y sont depuis un temps relativement court, ils reconnaissent, en grande partie, l'utilité que présente le travail de groupe.

Les étudiants favorables à l'item, 29,60% du premier niveau et 18,75% du second niveau, signalent comme les précédents, que le travail de groupe convient plus aux élèves de l'école primaire let secondaire qu'aux étudiants de l'Université. Ceci du fait que les premiers sont plus jeunes et par conséquent ils ont beaucoup plus à apprendre de la société que les universitaires beaucoup plus grands.

Pour les neutres (16,44% du premier niveau et 10,93% du second niveau) ils se justifient de la même façon que ceux des deux premières variables. Ils constatent que le travail de groupe

convient pour tous ceux qui apprennent quel que soit le niveau d'enseignement. Les écoliers et les élèves ainsi que les étudiants vivent le même monde. Ils doivent apprendre constamment de ce monde, pour mieux le comprendre, le vivre et l'adapter aux besoins du moment. Et cela se fait au niveau des discussions, des échanges de points de vue, s'opérant la plupart du temps dans des groupes. Et ces derniers restent bénéfiques aussi bien aux plus jeunes qu'aux moins jeunes.

7.4. Le travail de groupe et les performances intellectuelles.

Tableau n° 42.

Réactions des étudiants à l'ITEM n° 22. «J'aimerais appartenir à un groupe où les étudiants ont les mêmes performances intellectuelles que moi. Pourquoi ?»

Variable \ Attitude		Pour		Neutre		Contre		Total	
		Effectifs	%	Effectifs	%	Effectifs	%	Effectifs	%
Sexe	Garçons	56	35,44	21	13,29	81	51,26	158	100
	Filles	31	53,44	8	13,79	19	32,75	58	100
Type de faculté	S.H.S.	58	40,84	17	11,97	67	47,18	142	100
	S.E.	29	39,18	12	16,21	33	44,59	74	100
Niveau d'études	N_1	77	50,65	14	9,21	61	40,13	152	100
	N_2	10	15,62	15	23,43	39	60,93	64	100

Variable "Sexe"

Les étudiants qui aimeraient appartenir au groupe où les membres ont les mêmes performances qu'eux (35,44% de garçons et 53,544% de filles) signalent que le groupe où les membres ont les mêmes performances intellectuelles ou presque, permet un meilleur échange de points de vue car s'effectuant sans complexe ni d'infériorité ni de supériorité. Par contre, poursuivent-ils, dans un groupe où il existe des écarts entre les performances intellectuelles des membres, on assiste à des interventions des plus intelligents, les moins intelligents restant passifs. Ils deviennent des éléments presqu'inutiles au groupe alors que tous les membres devraient travailler pour l'intérêt du groupe entier.

Les étudiants qui sont défavorables à l'item (51,26% de garçons et 32,75% de filles) trouvent qu'il vaudrait mieux plutôt appartenir à un groupe où les membres n'ont pas les mêmes performances intellectuelles. Pour eux, un groupe où les membres ont les mêmes performances intellectuelles (ou presque) présente peu d'avantages du fait que la complémentarité des membres qui devrait enrichir les échanges des membres n'existe pas. Ces étudiants aimeraient appartenir à des groupes où les membres ont des performances intellectuelles inégales pour mieux se compléter entre eux.

Pour les étudiants neutres (13,29% de garçons et 13,79% de filles) signalent que le groupe auquel ils peuvent appartenir peut avoir des membres à performances intellectuelles égales ou inégales aux leurs. Ils se justifient en disant que le groupe des membres à performances intellectuelles égales peut réaliser un travail rentable si les échanges et les discussions se passent convenablement. Et, il en est de même du groupe où les membres ont les performances inégales. Les échanges de points de vue des meilleurs membres d'une part, des moins bons de l'autre peuvent aboutir à de bons résultats grâce à la complémentarité.

Variable "Type de faculté"

Pour le "Type de faculté", les étudiants favorables à l'item (40,84% des S.H.S. et 39,18% signalent que le fait d'appartenir à un groupe où les membres ont les mêmes performances intellectuelles que soi présente des avantages car on s'y exprime aisément. C'est pour cette même raison que les discussions sont bien menées du fait qu'on ne se craint pas à l'intérieur du groupe.

Les étudiants défavorables à l'item (47,10% des S.H.S. et 44,59% des S.E.) estiment que le bon groupe de travail est celui où les membres ont les performances intellectuelles inégales. Ils signalent qu'un groupe différent de celui-là présenterait peu d'intérêt pour ses membres. Les échanges seraient moins fructueux et les travaux exécutés auraient un rendement peu satisfaisant.

Les mêmes étudiants font remarquer qu'un bon groupe de travail est celui où les membres ont des niveaux intellectuels différents. Ce qui leur permet de s'enrichir mutuellement à partir de leurs potentialités différentes.

Quant aux étudiants neutres (11,97% des S.H.S. et 16,21% des S.E.) ils font remarquer qu'ils peuvent appartenir à un groupe où les membres ont les mêmes performances intellectuelles ou pas. Comme déjà signalé, ces étudiants disent que le résultat du travail de groupe provient plus de l'organisation des membres que de leurs performances intellectuelles égales ou inégales.

Variable "Niveau d'études"

Les étudiants qui réagissent favorablement à l'item (50,65% du premier cycle et 15,63% du second niveau) donnent les mêmes justifications que celles rencontrées pour les variables précédentes. Et ceux qui y réagissent favorablement sont, en grande partie, les étudiants du premier niveau. Et cela peut s'expliquer par le fait que ces étudiants sont presque nouveaux à l'Université et supportent difficilement des personnes de performances intellectuelles supérieures aux leurs car ils les prennent pour des

personnes qui ne sont là que pour les dominer. Ils voudraient appartenir aux groupes où ils s'exprimeraient à l'aise sans avoir peur d'être contestés.

Les étudiants qui sont défavorables l'item (40,13% du premier niveau et 60,93% du deuxième niveau) disent qu'il n'y a pas de problèmes particuliers d'appartenir à un groupe où les membres n'ont pas les mêmes performances intellectuelles. Et cela peut s'expliquer par leur expérience à l'U.B. Ils n'ont pas peur de s'exprimer dans un groupe quelles que soient les personnes auxquelles ils s'adressent qu'elles soient de performances intellectuelles inférieures ou supérieures aux leurs. Ils reconnaissent que le consensus résulte des discussions bien menées et que les échanges entre membres sont d'autant plus riches que ces membres présentent des talents différents pour mieux se compléter.

Les étudiants qui manifestent une attitude neutre à l'item (9,21% du premier niveau et 23,43% du second niveau) disent comme ceux des deux autres variables que le groupe auquel ils aimeraient appartenir peuvent avoir des membres à performances intellectuelles inégales. L'important pour eux, c'est la façon dont les membres du groupe s'organisent pour bien exécuter leur tâche.

7.5. Le travail de groupe et les autres travaux.

Tableau n° 43.

Réactions des étudiants à l'item n° 24. «Le travail de groupe convient plus pour les travaux pratiques que pour les travaux théoriques. Pourquoi ?»

Variable \ Attitude		Pour		Neutre		Contre		Total	
		Effectifs	%	Effectifs	%	Effectifs	%	Effectifs	%
Sexe	Garçons	40	25,31	72	45,56	46	29,11	158	100
	Filles	16	27,58	28	48,27	14	24,13	58	100
Type de faculté	S.H.S.	43	30,28	62	43,66	37	26,05	142	100
	S.E.	13	17,56	38	51,35	23	31,08	74	100
Niveau d'études	N_1	39	25,65	70	46,05	43	28,28	152	100
	N_2	17	26,56	30	46,87	17	26,56	64	100

Variable "Sexe"

Les étudiants (45,56 %) et les étudiantes (48,27 %) réagissent de la même manière et ils ont une attitude neutre. Cette attitude se fait remarquer à travers les justifications de ces étudiants. Ils disent que le travail de groupe peut convenir aussi bien aux travaux pratiques qu'aux travaux théoriques, que cela dépend de la façon dont ils sont organisés.

Voici ce que dit une étudiante : «Oui et non. Oui, car il se peut qu'on organise des travaux de groupe plus pour les travaux pratiques que pour les travaux théoriques. Non, parce que si on organise ces travaux de la même façon aussi bien pour les travaux pratiques que pour les travaux théoriques, ils conviendront de la même façon aux premiers et aux seconds.»

Cette justification succincte d'un étudiant ne va pas dans le sens contraire : «Il n'y a pas de travaux pour lesquels les travaux de groupe conviennent plus qu'à d'autres. Tout dépend de l'organisation de ces travaux.»

Donc, si le professeur et les étudiants veulent exploiter leur cours dans les travaux de groupe, il leur revient de bien l'organiser pour sa réussite.

Pour les cours théoriques et les cours pratiques, aucune des deux sortes de cours n'est destinées à priori à être exécutée en groupe. Cela dépend de la façon dont on aura organisé ces travaux, car le travail de groupe peut s'appliquer aussi bien aux travaux pratiques qu'aux travaux théoriques.

25,31% d'étudiants et 27,58% d'étudiantes manifestent une attitude favorable à l'item. C'est-à-dire qu'ils estiment que le travail de groupe convient plus aux travaux pratiques qu'aux travaux théoriques. Les raisons principales avancées sont que les travaux pratiques demandent beaucoup plus de discussions, d'échanges et d'interdépendance que les travaux théoriques.

Ceux qui sont défavorables à l'item, 29,11% de garçons et 24,13% de filles, ont des avis contraires aux précédents. Ils

trouvent que ce sont les travaux théoriques qui demandent beaucoup plus de concertations, de discussions que les travaux pratiques. Car, s'expliquent-ils, dans les premiers il y a des idées et des avis émis qui demandent que chaque membre du groupe donne son apport de compréhension du problème pour sa résolution. Par contre les travaux pratiques ne posent pas de problèmes pareils. Leur exécution se fait plus facilement.

Variable "Type de faculté"

Pour cette variable également, bon nombre d'étudiants manifestent une attitude neutre à l'item : 43,66% des étudiants des S.H.S. et 48,27% d'étudiants des S.E. Ils disent que le travail de groupe peut s'appliquer tant pour les travaux pratiques que pour les travaux théoriques. Néanmoins, ils font remarquer que le travail de groupe peut être plus nécessaire pour les cours où les étudiants ont déjà certaines notions, certaines informations, que pour les cours où les étudiants n'ont pas assez d'informations. Voici ce que dit un étudiant : «Je ne suis ni favorable ni défavorable à la proposition. Le travail de groupe convient aussi bien aux travaux pratiques qu'aux travaux théoriques. L'objectif du travail de groupe étant le même pour les deux genres de travaux : échanges et discussions entre membres de groupe pour s'entraider. Cette méthode d'enseignement est valable au même degré tant dans les premiers que dans les seconds travaux.» Les mêmes étudiants signalent que dans les travaux pratiques comme dans les travaux théoriques on a besoin d'apprendre de l'autre en engageant des discussions qui font que chaque membre adhère au consensus sans difficultés.

Les étudiants favorables à l'item, 30,28% des S.H.S. et 17,56% des S.E., disent que les travaux pratiques demandent beaucoup de collaborations, d'échanges et de discussions pour leur exécution. Et par ce fait même, le travail de groupe conviendrait plus à ces travaux qu'aux travaux théoriques.

Quant aux étudiants défavorables (26,05% des S.H.S. et 31,08% des S.E.), constatent au contraire que les travaux de groupe

conviendraient plus pour les travaux théoriques que pour les travaux pratiques. Selon eux, les premiers demandent à ce que les membres de groupe discutent sur les différentes idées y émises chacun donnant son avis qui doit être confronté à ceux des autres afin de trouver à la fin un consensus. Mais, les travaux pratiques ne sont pas aussi exigeants. Ils sont plus souples dans leur exécution.

Variable "Niveau d'études"

Les étudiants neutres à l'item (46,05% du premier niveau et 46,87% du second niveau), comme ceux d'autres variables, disent que le travail de groupe convient aussi bien au niveau des travaux pratiques qu'à celui des travaux théoriques. Car, estiment-ils, les deux genres de travaux demandent des échanges de points de vue des discussions et de complémentarité.

Quant aux étudiants favorables à l'item, 25,65% du premier niveau et 26,56% du second niveau, estiment que le travail de groupe conviendrait plus aux travaux pratiques qu'aux travaux théoriques. Ils s'expliquent en disant que c'est parce que ce sont les travaux pratiques qui disposent beaucoup plus de temps que les travaux théoriques.

Pour les étudiants défavorables à l'item, 28,28% du N_1 et 26,56% du N_2, trouvent au contraire que le travail de groupe convient plus aux travaux théoriques qu'aux travaux pratiques parce que ce sont les premiers travaux qui demandent beaucoup plus d'explications et d'interdépendance.

7.6. La responsabilité individuelle et le travail de groupe.

Tablelau n° 44.

Réactions des étudiants à l'item n° 25. «Il est difficile de développer la responsabilité individuelle dans un travail de groupe. Pourquoi ?»

Variable \ Attitude		Pour		Neutre		Contre		Total	
		Effectifs	%	Effectifs	%	Effectifs	%	Effectifs	%
Sexe	Garçons	54	34,17	21	13,29	83	52,53	158	100
	Filles	28	48,27	13	22,41	17	29,31	58	100
Type de faculté	S.H.S.	57	40,14	17	11,97	68	47,88	142	100
	S.E.	25	33,78	17	22,97	32	43,24	74	100
Niveau d'études	N_1	70	46,05	25	16,44	57	37,50	152	100
	N_2	12	18,75	9	14,06	43	67,18	64	100

Variable "Sexe"

Les étudiants qui manifestent une attitude défavorable à l'item 52,53 % de garçons et 29,31% de filles trouvent que le travail de groupe développe la responsabilité individuelle.
Le fait de consentir à exécuter une tâche avec d'autres personnes, d'accepter d'être disponible aux différentes heures fixées, d'accepter également que le résultat du travail profite à tout le groupe et non à une partie, encore moins à un seul membre est un témoignage éloquent de cette responsabilité.

A ce sujet, un étudiant s'exprime en ces termes : «Pour moi, j'imagine le contraire. Je crois qu'il n'y a pas de cadre le mieux indiqué que le travail de groupe pour développer la responsabilité individuelle. C'est un cadre où chacun est appelé à accepter l'autre. Ce fait de s'accepter mutuellement est un signe d'une vraie responsabilité.»

Les étudiants favorables à l'item, 34,17% de garçons et 48,27% de filles estiment que le travail de groupe inhibe cette responsabilité individuelle. Pour étayer leurs argumentations, elles comparent le travail de groupe au travail individuel. Dans le premier cas, font-ils remarquer, il est facile de se fixer un emploi de temps et de le respecter, alors que dans le 2e cas, ce n'est pas chose facile. Par voie de conséquence, il n'est pas difficile de s'auto-évaluer, de se rendre compte facilement des progrès déjà réalisés pour un travail individuel, chose qui est quasi impossible dans le travail de groupe.

Les étudiants neutres à l'item (13,29% de garçons et 22,41% de filles) trouvent quant à eux qu'il est possible de développer la responsabilité individuelle aussi bien dans le travail individuel que dans le travail de groupe. Ce dernier genre de travail ne présente pas de difficultés particulières pour développer cette responsabilité. Ça dépend de la façon dont le membre s'y prend.

Variable "Type de faculté"

Les étudiants qui réagissent défavorablement à l'item (47,88% des S.H.S. et 43,24% des S.E.) font remarquer que le travail de groupe, au lieu de défavoriser la responsabilité individuelle, la favorise. Les raisons avancées sont, dans l'ensemble, comme celles évoquées par les sujets qui sont défavorables à l'item au niveau de la variable "Sexe". Pour mieux illustrer cette position, voici ce que déclare un de ces étudiants : «Je ne suis pas d'accord, parce que la responsabilité individuelle se fait plus remarquer dans les travaux de groupe qu'ailleurs même dans le travail individuel. Dans les travaux de groupe, il existe des situations où l'on n'est pas jugé seulement par soi-même mais également par d'autres. Dans le travail individuel au contraire, on est seulement le juge de soi-même, du moins lors de l'exécution.»

Les étudiants favorables à l'item (40,14% des S.H.S. et 33,78% des S.E.) disent que le travail de groupe ne permet pas d'évaluer, à sa juste valeur, ce dont on est capable du fait des contraintes subies de la part des autres membres. Alors que cela est possible dans un travail individuel car l'auto-évaluation est possible.

Quant aux étudiants neutres (11,97% des S.H.S. et 22,97% des S.E.) ils constatent que le sens de responsabilité peut se développer aussi bien dans un travail de groupe qu'ailleurs. Ils s'expliquent en disant que cela va dépendre de la façon dont l'individu va se comporter dans tel ou tel autre genre de travail.

Variable "Niveau d'études"

Les étudiants favorables à l'item (46,05 % du N_1 et 18,75% du N_2) signalent que le travail de groupe ne favorise pas la responsabilité individuelle. Dans ce genre de travail, s'expliquent-ils, on est contraint de partager ce que les membres du groupe décident, alors que dans le travail individuel, on se fixe une tâche à exécuter et on peut facilement se rendre compte si on en a été ou non à la hauteur, si on a été responsable ou irresponsable. C'est

ce que fait remarquer cet étudiant : «Effectivement, le travail de groupe ne favorise pas la responsabilité individuelle. On est obligé de suivre ce que les autres font. Mais pour le travail individuel, on l'effectue comme on veut et de la façon qu'on estime soi-même bonne.»

Quant aux étudiants défavorables à l'item (37,50% du N_1 et 67,18% du N_2), ils signalent que le travail de groupe, étant effectué par les différents membres, devient une source de développement de la responsabilité individuelle car chacun peut profiter des expériences de l'autre. Il se sent dès lors plus responsable qu'il ne l'était avant. Il découvre dans l'autre des points positifs pour s'améliorer et des points négatifs pour se corriger.

Pour les étudiants neutres (16,44% du N_1 et 14,06% du N_2), ils font remarquer que le sens de responsabilité ne se développe pas parce qu'on effectue tel ou tel autre travail mais se développe en fonction des directives de vie que l'on se fixe pour son meilleur épanouissement intégral.

Ce sont ces justifications aux principaux items qui clôturent la troisième partie. C'est au cours de celle-ci où nous avons remarqué que, d'une façon générale, les étudiants présentent tantôt une attitude favorable, tantôt une attitude défavorable au travail de groupe.

CONCLUSION GENERALE

En fonction des variables que nous avons retenues, les résultats de l'enquête nous ont fourni les réponses suivantes aux questions que nous nous étions posées :

- Les étudiants sont plus favorables au travail de groupe que les étudiantes ;
- Les étudiants des facultés et instituts des sciences exactes sont plus favorables au travail de groupe que ceux des facultés et instituts des sciences humaines et sociales ;
- Les étudiants du premier niveau sont plus favorables au travail de groupe que ceux du deuxième niveau.

Nous avons également tenté de donner une explication à la variabilité des attitudes entre les étudiants en fonction des variables sexe, type de faculté et niveau d'études.
Cette explication a été complétée par l'analyse qualitative des résultats de l'enquête à travers les avis des étudiants sur les items semi-ouverts.

Au cours de cette étude sur le travail de groupe à l'U.B. à travers les attitudes des étudiants, nous avons pu nous rendre compte que ces étudiants reconnaissent à ce genre de travail bon nombre de points positifs. Nous avons remarqué cela à travers les justifications données aux items semi-ouverts construits à partir des trois principaux thèmes : l'efficacité, la formation de la personnalité et la conscience des problèmes.

En effet, les étudiants affirment que le travail de groupe est efficace tant sur le plan de l'acquisition des connaissances que sur celui de la création et de la consolidation des relations sociales.

Ils font remarquer également que ce genre de travail contribue à la formation de la personnalité des membres de groupe en les rendant plus responsables de ce qu'ils font.

Ces étudiants signalent aussi que le travail de groupe permet aux membres de prendre conscience des problèmes qu'ils éprouvent au moment où ils accomplissent une tâche.

Nous avons pu, par ailleurs, nous rendre compte que les étudiants de l'U.B. manifestent, en grande partie, une attitude tantôt favorable tantôt défavorable à l'endroit du travail de groupe.

Tentant une explication à ce fait, nous avons pensé qu'il serait le résultat de l'écart entre ce que ces étudiants attendent du travail de groupe et ce qu'il est réellement à l'U.B. L'écart entre ces deux situations fait que les étudiants sont favorables à certains items concernant le travail de groupe en général et défavorables aux items concernant le travail de groupe à l'U.B.

Pour cette raison, nous avons songé à certaines propositions qui pourraient contribuer à l'amélioration de ce travail à l'U.B. En voici quelques-unes :

- Inviter les professeurs ou autres spécialistes en psychologie et surtout en psychologie sociale pour entretenir les étudiants sur le travail de groupe.

En effet, les étudiants, surtout ceux des premières années, semblent affirmer qu'ils éprouvent beaucoup de difficultés en ce qui concerne le travail de groupe parce qu'ils n'y sont pas assez préparés pour mieux y participer.

- Les thèmes à traiter dans les travaux de groupe doivent être d'abord discutés en classe pour bien en apprécier la valeur avant d'être l'objet d'un travail de groupe.

Ceci se comprend d'autant plus qu'il y a des thèmes qui sont choisis pour être traités dans les travaux de groupe sans qu'ils aient été approuvés par les étudiants.

- Enfin, il faut intensifier ce genre de travail dans tous les facultés et instituts de l'U.B. pour que tous les étudiants soient suffisamment sensibilisés au travail de groupe qui se généralise de plus en plus dans tous les domaines.

Nous proposons cela car il est des étudiants qui disent, non sans regret, que les travaux de groupe ne sont pas fréquents dans leurs facultés ou instituts. Ce souhait est surtout émis par les étudiants de la faculté de Droit.

Avant de terminer notre travail, nos reconnaissons qu'il est loin d'être exhaustif. Ça serait, aller à l'encontre de la vérité, si nous disions qu'un lecteur de notre étude aurait des connaissances toutes parfaites sur le travail de groupe à l'U.B.

Reconnaissant les limites de notre travail, nous proposons des sujets d'étude qui pourraient compléter le nôtre dans le sens de mieux comprendre le travail de groupe à l'U.B.
Ces sujets sont les suivants :

- Les points de vue des professeurs sur la pratique du travail de groupe à l'U.B. ;
- L'impact du travail de groupe sur les relations sociales des étudiants de l'U.B. ;
- Le travail de groupe et les autres méthodes d'enseignement à l'U.B. : avis des étudiants et des professeurs.

Nous faisons ces suggestions aux personnes qui s'intéressent au travail de groupe et ont une bonne volonté d'y travailler. Leur contribution serait bénéfique à la fois pour les personnes qui pratiquent ce genre de travail, car elles pourraient s'améliorer et pour ceux qui ne l'ont pas encore pratiqué car elles en prendraient connaissance.

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES GENERAUX.

1. BANNY (M.A.) et JOHNSON (L.V.), Dynamique des groupes et éducation, Paris, DUNOD, 1971, 270 p.

2. BAYEN (M.), Histoire des Universités, Paris, P.U.F., 1973, 127 p.

3. DEBESSE (M.), Pédagogie et psychologie des groupes, E.P.I., Paris, 1972, 336 p.

4. DE LANDSHEERE (G.), Introduction de la recherche en éducation, 5ème édition, Armand Colin-Bourrelier, Paris, 1971, 311 p.

5. FERRY (G.), La pratique du travail en groupe, DUNOD, Paris, 1975, 311 p.

6. FESTINGER (L.) et KATZ (D.), Les méthodes de recherche en sciences sociales, T1, P.U.F., Paris, 1974, 380 p.

7. GHIGLIONE (R.) et MATALON (B.), Les enquêtes sociologiques, Armand Colin, Paris, 1980, 301 p.

8. KAYE (B.) et ROGERS (I.), Pédagogie de groupe, BORDAS, Paris, 1975, 143 p.

9. MAISONNEUVE (J.), Introduction à la psychosociologie, 2ème édition, P.U.F., Paris, 1975, 252 p.

10. MEDICI (A.), L'éducation nouvelle, P.U.F., Paris, 1977, 125 p.

11. MIALLARET (G.) et PHAM (D.), Statistique à l'usage des éducateurs, P.U.F., Paris, 1967, 264 p.

ENCYCLOPEDIE

12. Univers de la psychologie, V1, Lidis, Paris, 1977-1978, 512 p.

COURS

13. NZINAHORA (I.), Cours de statistique, 1ère Candidature, U.B., F.P.S.E., inédit, année académique 1986-1987.

ANNEXE

Université du BURUNDI
Faculté de Psychologie et
des Sciences de l'Education

Camarade étudiant (e),

La présente échelle que nous vous présentons s'inscrit dans le cadre d'un travail de mémoire.

Nous vous avons choisi (e) parce que vous êtes le (la) mieux indiqué (e) pour nous aider. Ceci, du fait que nous travaillons sur le travail de groupe à l'Université du BURUNDI (attitudes des étudiants).

Nous vous prions donc de lire attentivement chaque proposition et de cocher par après dans la case correspondant à votre choix. Nous vous prions également de donner votre point de vue si nous le demandons (au cas où la place est insuffisante, vous pouvez continuer au verso tout en marquant le numéro de la proposition).

Pour toutes les propositions, aucune réponse n'est ni bonne ni mauvaise, la meilleure réponse est celle que vous considérez comme valable.

Convaincu de votre franche collaboration, nous vous exprimons nos remerciements anticipés.

NTAZINA Protais.-

VEUILLEZ NOUS FOURNIR LES RENSEIGNEMENTS SUIVANTS :

Faculté ou institut :

Année d'études :

Sexe : M F

Mettez une croix dans la colonne qui correspond à votre proposition pour chaque item.

	Tout à fait d'accord	D'accord	Indécis	Pas d'accord	Pas du tout d'accord
1. A l'Université du BURUNDI, je préfère le travail individuel au travail de groupe. Justifiez votre position.					
2. Je trouve le travail de groupe inutile et à supprimer. Pourquoi ?					
3. Le travail de groupe est bien organisé dans ma faculté ou dans mon institut. Justifiez votre réponse.					
4. Le travail de groupe favorise la paresse. Il y a des membres du groupe qui ne travaillent pas.					

	Tout à fait d'accord	D'accord	Indécis	Pas d'accord	Pas du tout d'accord
5. Il faut que ça soit les étudiants qui organisent eux-mêmes le travail de groupe (discussion des thèmes, répartition des tâches).					
6. Pour le travail de groupe, il faut que tout soit décidé par le professeur et que les étudiants exécutent seulement.					
7. Pour la formation des groupes, il faut que les étudiants se choisissent et non qu'ils soient désignés par le professeur. Pourquoi ?					
8. Dans le travail de groupe, la contribution du professeur est moindre. Il ne suit pas ses étudiants pour leur venir en aide en cas de besoin.					
9. Le travail de groupe, grâce aux échanges, permet d'acquérir beaucoup plus de connaissances.					
10. Le travail de groupe, tel que pratiqué dans ma faculté ou institut permet à à l'étudiant de mieux s'intégrer dans sa future vie professionnelle.					
11. Le travail de groupe est trop exigeant. Il demande à tous les membres d'être disponibles en même temps.					
12. Le travail de groupe ne me convient pas. Il ne favorise pas l'initiative personnelle.					

	Tout à fait d'accord	D'accord	Indécis	Pas d'accord	Pas du tout d'accord
13. Le travail de groupe ne convient qu'aux élèves de l'école primaire et à ceux de l'école secondaire et non aux étudiants de l'Université. Pourquoi ?					
14. Les professeurs recourent au travail de groupe pour mieux consolider ce qui a été donné dans le cours magistral.					
15. Le travail de groupe est inutile. Dans la vie professionnelle chacun est rémunéré en fonction du travail individuel.					
16. Certains professeurs contraignent les étudiants au travail de groupe car ils ne veulent pas préparer leur propre cours.					
17. Le travail de groupe ne convient pas pour tous les cours. Pourquoi ?					
18. Le travail de groupe présente des avantages au niveau des relations sociales entre les membres du groupe.					
19. Le travail de groupe ne favorise pas la créativité.					

	Tout à fait d'accord	D'accord	Indécis	Pas d'accord	Pas du tout d'accord
20. Le travail de groupe, plus que le travail individuel, permet de faire une réflexion critique sur les problèmes d'ordre social.					
21. Le travail de groupe défavorise l'effort et la réflexion personnels.					
22. J'aimerais appartenir à un groupe où les étudiants ont les mêmes performances intellectuelles que moi. Pourquoi ?					
23. Contrairement au travail individuel, le travail de groupe ne respecte pas le rythme individuel d'apprentissage de l'étudiant.					
24. Le travail de groupe convient plus pour les travaux pratiques que pour les travaux théoriques. Pourquoi ?					
25. Il est difficile de développer la responsabilité individuelle dans un travail de groupe. Justifiez votre position.					
26. Le travail de groupe est nécessaire à l'U.B. car il permet de renforcer la solidarité entre étudiants.					